infolio | MEG | MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

# Le regard de Kannon

Jérôme Ducor

# Le regard de Kannon

Jérôme Ducor

INFOLIO

MEG | MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

Cet ouvrage est publié à l'occasion de
l'exposition « Le regard de Kannon »
au Musée d'ethnographie de Genève
du 29 janvier au 20 juin 2010

RESPONSABLE D'ÉDITION
**Geneviève Perret**
PHOTOGRAPHIE
**Johnathan Watts, MEG**
GRAPHISME
**www.l-artichaut.ch**
INFOGRAPHIE
**Grégoire de Ceuninck**
PHOTOLITHO
**Karim Sauterel, Infolio**
SÉRIGRAPHIE COUVERTURE
**Christian Humbert-Droz**
IMPRESSION
**Imprimerie Stämpfli, Berne**

© 2010 Infolio éditions
CH - 1124 Gollion
www.infolio.ch
© 2010 Musée d'ethnographie de Genève
65 Bd Carl-Vogt
CH - 1205 Genève
www.ville-ge.ch/meg

Tous droits réservés
ISBN 978-2-88474-187-3

VILLE DE GENÈVE DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

À Sophie

滿
玉

**Avant-propos** 6
Boris Wastiau, directeur du MEG

**Kannon** 8

**Le regard de Kannon** 10
Le bouddhisme 12
La compassion du Grand Véhicule 14
Les noms de Kannon 18
L'origine et le rôle de Kannon 24

**L'ouverture des yeux** 30
L'iconographie bouddhique 32
Lecture d'une image: Kannon à mille mains 36
Kannon protecteur des vivants 42
L'iconographie canonique des Sept Kannon 42
L'iconographie lettrée des Trente-trois Kannon 50
Kannon guide des mourants 54
Calendrier funéraire du bouddhisme 58

**Dans les pas du pèlerin** 60
Les pèlerinages 62
Les Trente-trois Places de l'Ouest 64
Les trente-trois temples du Pèlerinage de l'Ouest 70
Les bouddhas secrets 74
Les *ofuda* 76
Kannon à travers le temps 80

**Annexes** 86
Sûtra du Lotus de la loi merveilleuse 88
Sûtra du Cœur 95

**Bibliographie** 100

**Glossaire** 102

**La diffusion du bouddhisme** 104

**Autel de Guanyin à mille mains**
Temple Yuantongsi 圓通寺, Kunming (prov. Yunnan)
Photo: Geneviève Perret 2009

# Avant-propos

J'écris ces quelques lignes alors que je viens de rentrer à l'instant du temple Sanjusangendō, fondé en 1164 à proximité de Kyoto par le guerrier et homme politique Taira Kiyomori, sur l'ordre de l'empereur Go-Shirakawa.

En ce lieu, on peut contempler mille et une statues de Jūichimen-Senjusengen Kanzeon, alias Kannon aux onze faces, mille mains et mille yeux, dont le culte fait l'objet du présent ouvrage.

Si la majesté de la statue principale du temple, un Kannon aux vingt-quatre paires de bras et aux onze têtes, de plus de quatre mètres de haut m'a positivement émerveillé; si les mille autres effigies dorées de Kannon, de la taille d'un homme et agencées dans une époustouflante scénographie de plus de mille mètres carrés, m'ont surpris; si les vingt-huit statues des divinités protectrices aux yeux de cristal, d'époque Kamakura elles aussi, m'ont littéralement décrassé les yeux par leur puissance; et si le hall de cent vingt mètres de long qui abrite cet ensemble, reconstruit en 1266, m'a laissé pantois pour être plus grand que notre musée et huit fois plus âgé que lui,- ce qui m'a le plus ému est d'un autre ordre.

Ce fut de réaliser qu'en cet endroit sacré se pratiquait une dévotion de manière ininterrompue depuis plus de huit cent cinquante ans.
Des milliers de pèlerins y défilent chaque année, comme ils défilent depuis des siècles dans d'innombrables autres sanctuaires dédiés à Kannon, du Tibet au Japon.

Le lecteur qui, comme moi, souffrait d'ignorance à ce sujet trouvera dans ce livre et dans l'exposition qu'il accompagne - préparés par Jérôme Ducor, conservateur du département Asie - un certain nombre d'éléments qui lui ouvriront les yeux sur les croyances et sur les réalités qui entourent cette divinité pleine de compassion.

Boris Wastiau
Directeur du MEG

# Kannon

Incarnation de la compassion bouddhique, Kannon est vénéré sous différents noms dans tous les pays de l'Extrême-Orient: du Tibet au Japon, en passant par la Chine, la Corée, le Viêtnam, la Mongolie, et même jusqu'en Indonésie.

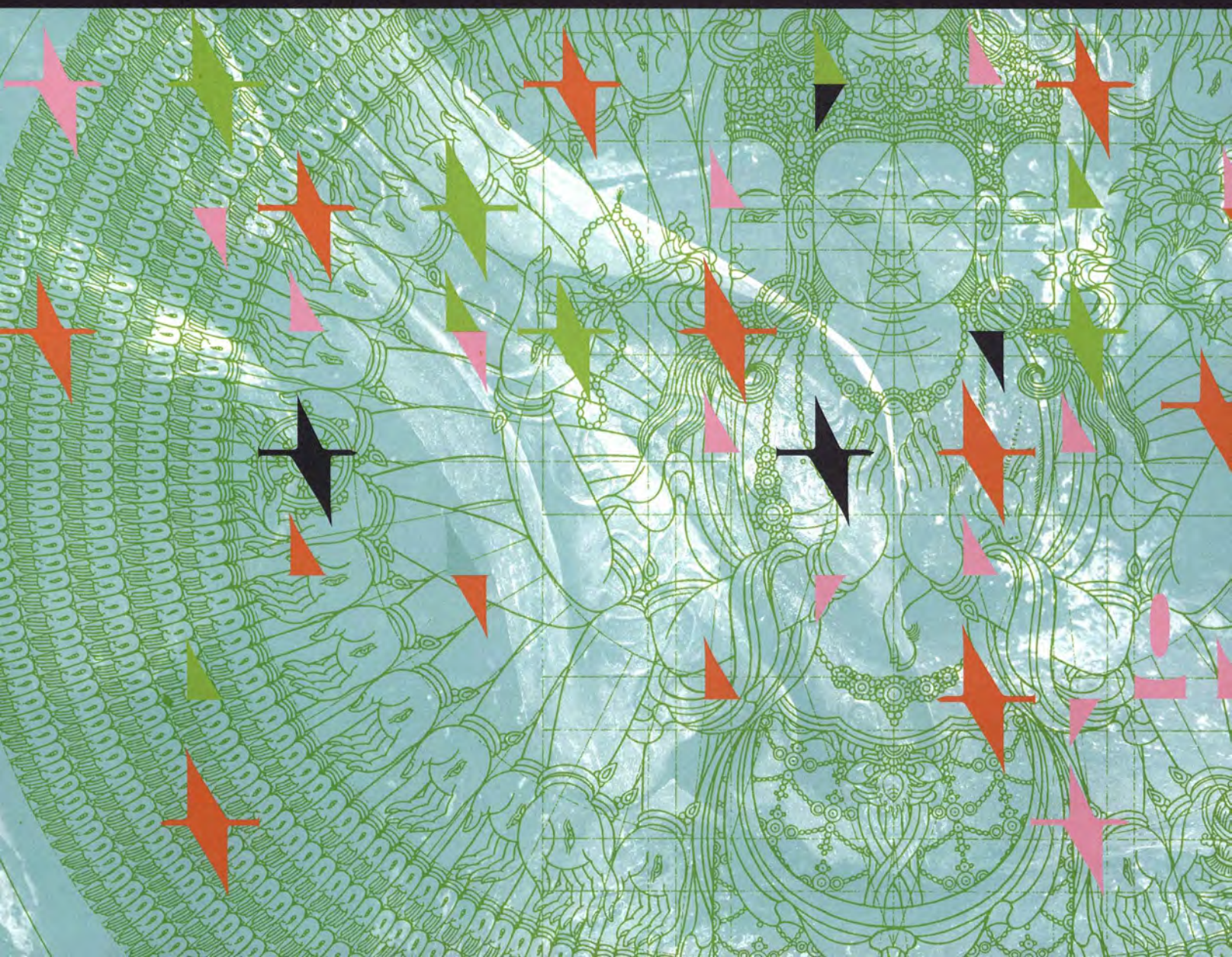
On l'invoque aujourd'hui encore pour recevoir sa protection dans les difficultés de la vie et aussi pour être guidé par lui au moment de la mort. Son culte a donné le jour à une iconographie particulièrement riche, et ses représentations peintes ou sculptées font aussi les délices des amateurs d'art asiatique.

Mais par delà le foisonnement de ces manifestations bien visibles, il convient de dégager leur logique et leur signification, afin de mieux cerner ce phénomène et d'en dégager les valeurs, qui continuent d'animer un tiers de la population mondiale.

**Statue monumentale de Guanyin** (jap. Kannon)
Chine méridionale (Hunan), XIII$^{e}$-XIV$^{e}$ siècles
Bois. H 1,90 m
Don anonyme
MEG Inv. ETHAS 0333646

Lorsque Kannon scrute de son regard les voix du monde, il balaye l'univers de sa lumière de compassion, tel un phare sur la mer.

# Le regard de Kannon



# Le bouddhisme

Le bouddhisme se fonde sur quelques principes simples, comme la constatation de la souffrance inhérente à toute forme d'existence – en raison de la mort inéluctable – ou encore le jeu de la rétribution des actes personnels (***karma***). Mais il est aussi connu pour avoir développé des systèmes très sophistiqués, tant sur le plan de la philosophie que de la cosmologie. Ces doctrines complexes ont été consignées dans une littérature océanique, conservée dans les grands corpus des différentes langues canoniques du bouddhisme: le sanskrit, le pāli, le chinois et le tibétain[1]. De par leur nature même, ces doctrines ne sont abordées que par une élite, et l'on ne saurait expliquer le succès de cette religion dans les couches les plus diverses des populations asiatiques si l'on ignorait sa dimension proprement cultuelle.

Le culte bouddhique se porta d'abord sur le **Bouddha** historique **Śākyamuni** (env. 566-486). Ce dernier est considéré non seulement comme le maître instructeur par excellence, mais aussi comme l'incarnation de l'idéal de l'éveil qu'il enseigna après l'avoir lui-même réalisé. Cette vénération se porta ensuite sur d'autres Bouddhas localisés dans les multiples univers qui entourent le nôtre, et d'autres saints personnages dont le niveau élevé de réalisation spirituelle leur permet de protéger et de guider les êtres sur la voie. Toutes ces figures sublimes forment un panthéon offert à la dévotion des fidèles, qui acquièrent ainsi de multiples mérites.
Parmi ces personnages, Kannon se distingue par la ferveur inouïe dont il a été et reste l'objet. Ce succès s'explique de toute évidence par le vœu particulier qu'il a formulé: ne devenir lui-même bouddha qu'*après* que tous les autres êtres aient obtenu la délivrance. Cette résolution imposa rapidement Kannon comme l'un des personnages les plus attrayants du panthéon bouddhique, la manifestation même de la compassion la plus désintéressée.

À côté des développements parfois un peu froids de la doctrine, le culte de Kannon offre ainsi une voie où le plus simple des fidèles trouve un réconfort simple et chaleureux, dans une dimension humanisée, voire maternelle, qui l'a fait comparer par les missionnaires chrétiens au culte de la Vierge Marie.

[1] Pour une présentation originale et concise, voir Jean-Noël Robert: *Petite histoire du bouddhisme* (coll. Librio), Paris, 2008.

**Padmapāni** (Porteur de lotus)
Forme originelle de Kannon
Népal, XVII[e] siècle
Bronze. H 19 cm
MEG Inv. ETHAS 042342

# La compassion du Grand Véhicule

Le but affiché par toutes les écoles du bouddhisme est de se délivrer de la souffrance, en s'affranchissant de l'illusion qui enchaîne au cycle des naissances et des morts. Le chemin menant à cette réalisation comprend deux axes principaux. D'une part, l'élimination des obstacles que constituent les passions incontrôlées, ce qui s'obtient par l'accumulation de mérites. Et, d'autre part, l'élimination des obstacles à la connaissance, qui passe par le développement de la sagesse.

Cependant, une telle réalisation personnelle plongerait vite le pratiquant dans l'égoïsme le plus crasse si elle ne se doublait d'un profond idéal de bienveillance et de compassion à l'égard de tous ses semblables. Au cours des siècles suivant la mort du Bouddha, cette conception se renforça dans l'idéal du **bodhisattva**. Celui-ci est un être (*sattva*) qui a ne vise pas la simple délivrance de la souffrance, mais bel et bien la réalisation même de l'éveil (*bodhi*) d'un bouddha parfaitement accompli, afin d'œuvrer à la délivrance de tous les êtres.

Les différentes traditions qui mirent l'accent sur cet idéal universel s'identifièrent elles-mêmes au sein du bouddhisme comme le « **Grand Véhicule** » (Mahāyāna), en ce sens qu'elles aspiraient à embarquer le plus grand nombre d'êtres possible vers l'éveil.

Mais le Grand Véhicule élargit aussi la conception que l'on pouvait se faire de la personne du Bouddha. Toutes les écoles s'accordent à dire qu'il y eut des bouddhas avant **Śākyamuni**, et aussi qu'il y en aura d'autres après lui. Le prochain à réaliser l'éveil en notre monde est d'ailleurs connu: il s'agit de Maitreya, mais celui-ci ne se manifestera que dans 5 milliards 670 millions d'années.

Force est donc de constater qu'il n'y a plus de bouddha manifesté aujourd'hui en notre monde. Or, les sources les plus anciennes s'accordent à témoigner que la présence physique du Bouddha historique produisait un effet extraordinaire sur ceux qui l'approchaient; de sorte que l'on cherchait non seulement à entendre son enseignement de sa bouche même, mais aussi à contempler sa personne. Face au vide créé par la disparition du Bouddha, le Grand Véhicule affirma la présence d'innombrables bouddhas enseignant bel et bien à l'heure actuelle, mais en d'autres mondes, que l'on qualifie de « terres pures ».

Quelques-uns des plus connus de ces « Bouddhas du présent » sont Akṣobhya, Bhaiṣajyaguru et **Amitābha** (ou Amitāyus). Tous ces bouddhas ont eux-mêmes suivi le parcours des bodhisattvas, que les textes assimilent à la geste héroïque d'un jeune prince: de même que celui-ci entreprend son apprentissage chevaleresque et se construit un territoire où il règnera une fois roi, de même les bodhisattvas accumulent les mérites qui orneront leur univers où ils enseigneront lorsqu'ils seront devenus bouddhas. Dès le début de l'ère chrétienne se dessina donc une spiritualité du Grand Véhicule dans laquelle on visait à aller naître après la mort dans l'univers de l'un de ces bouddhas afin de bénéficier de sa présence vivante et de son enseignement.

Mais si ces Bouddhas du présent sont déjà tous arrivés au terme de leur parcours, il existe d'autres personnages qui se situent encore à la dernière étape *avant* de réaliser l'éveil, ce qui leur vaut le titre de « grands bodhisattvas ». Et bien qu'ils ne soient pas encore des bouddhas parfaitement accomplis au sens strict du terme, ils sont déjà en mesure d'intervenir pour aider autrui, même si l'on ne peut les voir directement, à moins de posséder « l'œil divin ».

Parmi les plus connus – outre **Maitreya** – on peut citer Mañjusrī, qui incarne plus particulièrement la sagesse; Samantabhadra, parangon des mérites accumulés par les bodhisattvas; ou encore Kṣitigarbha, qui intervient auprès des êtres récemment décédés. Mais le plus célèbre d'entre eux est celui qui est connu au Japon sous le nom de Kannon.

**Guanyin porteur de lotus**
Sur les épaules, la cruche
de la purification et le perroquet
de la piété filiale
Au dos: noms des donateurs
Chine, XVII[e] siècle
Bronze. H 33 cm
Don Adélaïde Verneuil de Marval
MEG Inv. ETHAS 032966

# Les noms de Kannon

Au cours des siècles, et à travers les nombreuses régions linguistiques traversées par le Grand Véhicule, le bodhisattva Kannon a reçu de nombreux noms, qui témoignent tous de la popularité de son culte.

En Inde, son nom sanskrit originel est **Avalokitasvara**, qui signifie littéralement « Observateur (*avalokita*) des voix (*svara*) ». Le sens de ce nom est que la compassion infinie d'Avalokitasvara lui fait scruter les cris de tous les êtres plongés dans la souffrance, afin d'intervenir pour les soulager de leurs peines.

En Chine, ce nom est traduit littéralement par **Guanyin** 觀音, dès le II^e^ siècle de notre ère. Et c'est cette appellation chinoise qui donne la fameuse prononciation japonaise **Kannon**, ou **Quán Âm** en viêtnamien, **Gwan-eum** en coréen et **Kwan Im** en indonésien.

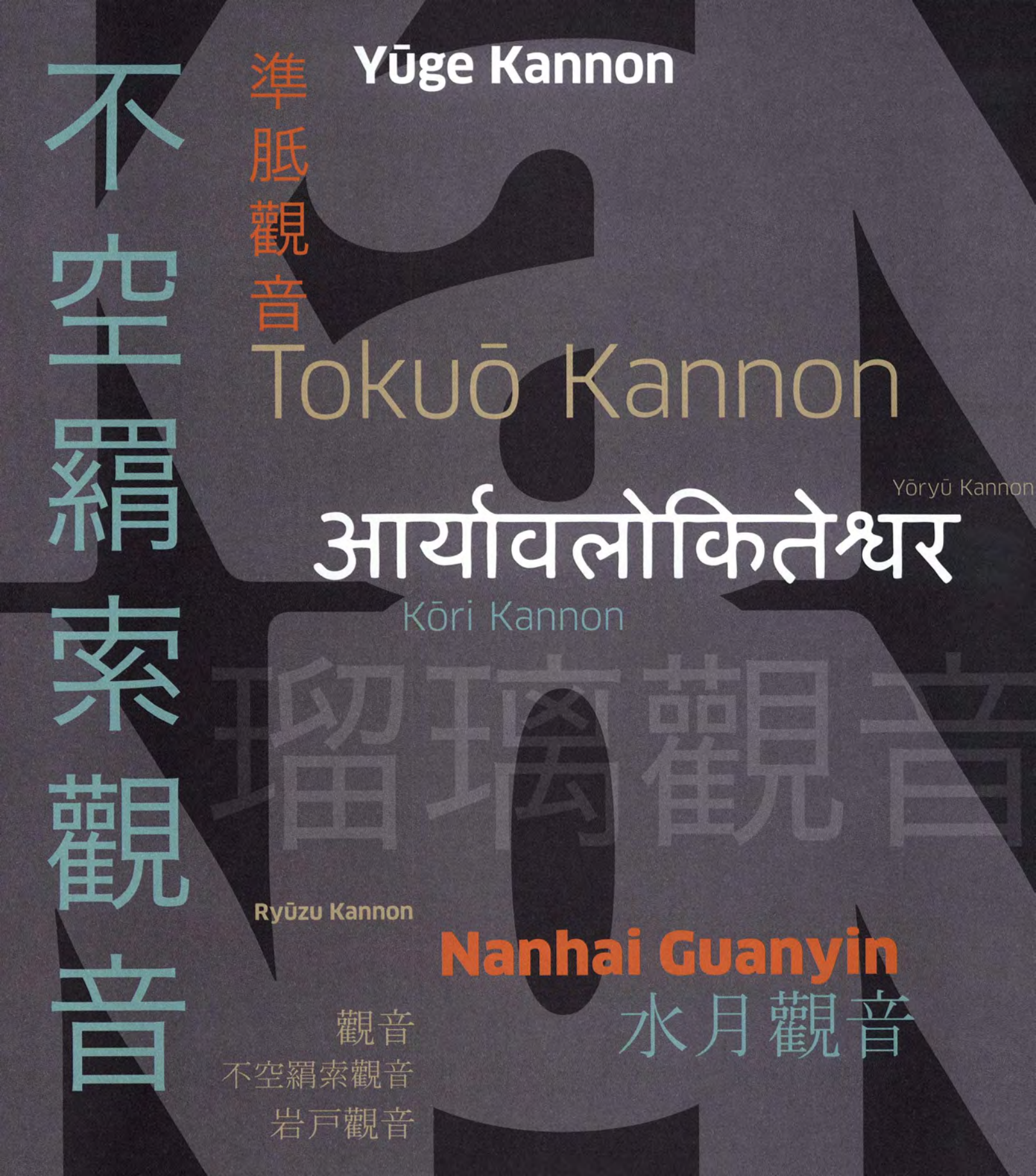
Une autre traduction chinoise plus développée est **Guanshiyin** 觀世音, soit « Observateur des voix du monde ». Cette traduction joue sur le double sens de *lok* et *loka*: *observer* et *monde*. Elle se prononce **Kanzeon** en japonais, **Quán Thế Âm** en viêtnamien et **Gwanse-eum** en coréen.

Mais le nom sanskrit **Avalokitasvara** évolua aussi en **Avalokiteśvara**, qui peut se comprendre comme « Souverain (*Iśvara*) qui abaisse son regard (*ava-lok-ita*) », autrement dit: « Souverain au regard compatissant ». Dès le V^e^ siècle, ce second nom est rendu en chinois par **Guanzizai** 觀自在: « Souverain dans l'observation », prononcé **Kanjizai** en japonais.

En tibétain, on a plus simplement **Chenrezig**: « Qui examine de son regard », d'où viendra le mongol **Janraisig**. Au Cambodge, la langue khmère le désigne comme **Lokeśvara**: « Seigneur du monde ». Enfin, au Sri Lanka, où le Grand Véhicule a pourtant disparu, notre bodhisattva est encore connu aujourd'hui sous le nom cinghalais de **(Loka-)Nātha**: « Protecteur (du monde) ».

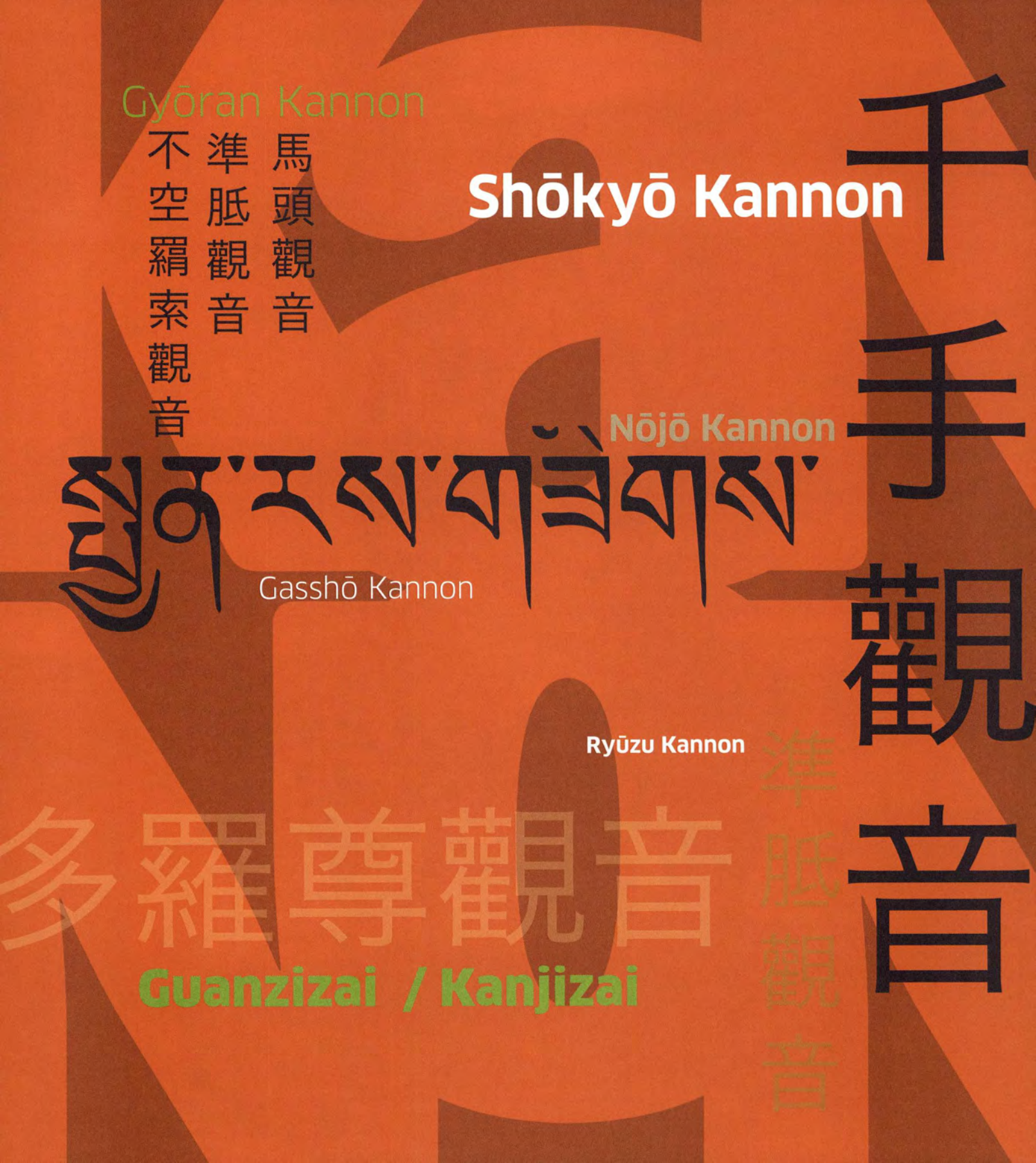
Quoi qu'il en soit des variations des noms de Kannon et de leurs traductions, leur signification essentielle est d'évoquer sa compassion universelle envers les êtres plongés dans le cycle des naissances et des morts. On relèvera aussi que la notion de regard n'a pas en Asie la dimension passive qu'on pourrait lui attribuer en Occident. Car le regard suppose que les yeux projettent de la lumière sur l'objet observé. De sorte que, lorsque Kannon scrute de son regard les voix du monde, il balaye en quelque sorte l'univers de sa lumière de compassion, tel un phare sur la mer. Cette dernière considération nous amène à traduire le nom de Kannon par « Vigie-des-voix-du-monde ».

**Lokeśvara** (Seigneur du monde)
Forme khmère de Kannon
Cambodge, XII$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles
Grès. H 23 cm
MEG Inv. ETHAS 006945


Yūge Kannon
準胝觀音
Tokuō Kannon
Yōryū Kannon
आर्यावलोकितेश्वर
Kōri Kannon
瑠璃觀音
Ryūzu Kannon
Nanhai Guanyin
水月觀音
觀音
不空羂索觀音
岩戸觀音
不空羂索觀音

**Guanyin des Mers du Sud** (Nanhai Guanyin)
Corée, XVII[e] siècle
Bois. H 34 cm
MEG Inv. ETHAS 034260

不空羂索觀音


Gyōran Kannon
馬頭觀音
準胝觀音
不空羂索觀音
Shōkyō Kannon
千手觀音
Nōjō Kannon
Gasshō Kannon
Ryūzu Kannon
多羅尊觀音
準胝觀音
Guanzizai / Kanjizai

**Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté** (Nyoirin-Kannon)
l'une des sept formes canoniques de Kannon.
Fait partie d'un ensemble de cinq peintures servant aux initiations tantriques de l'école Shingon
Japon, 1848-1854
Peinture sur soie. H 123 cm
MEG Inv. ETHAS K001317

# L'origine et le rôle de Kannon

Les sources relatant les origines de Kannon ne sont pas moins variées que ses noms.
L'une des légendes les plus célèbres est celle fournie par *les Cent mille propos du Joyau* (*Maṇi bKa'-'Bum*), texte attribué au roi tibétain Songtsen Gampo (613-650), mais redécouvert au XIII[e] siècle seulement. Selon cette tradition, Kannon (tib. Chenrezig) serait né d'un rayon de lumière émis par un œil d'**Amitābha**, le Bouddha «Lumière-Infinie» qui prêche actuellement en sa Terre pure située à l'ouest de notre univers. C'est à partir du même texte que Songtsen Gampo sera lui-même reconnu comme une manifestation du Bodhisattva de la compassion, une identification qui se reportera sur les souverains ultérieurs du Tibet, les **Dalai-Lama**.
Ce texte relate aussi comment le bodhisattva scrutant la souffrance des êtres éclata en mille morceaux sous l'effet du découragement, et comment le Bouddha Amitābha le reconstitua en lui donnant dix têtes – pour les dix points cardinaux – sur lesquelles il ajouta sa propre tête. Cet épisode est à l'origine de l'une des représentations les plus fantastiques de Kannon, soit sa forme à onze têtes et mille bras.
*Les Cent mille propos du Joyau* sont intimement liés au texte d'un sermon du Bouddha, intitulé *Agencement de la cassette des mérites* (*Kāraṇḍavyūha*). Celui-ci fut traduit en tibétain au IX[e] siècle et en chinois un siècle plus tard. C'est dans ce ***sûtra*** que se trouve révélée l'une des plus fameuses formules d'invocation (***mantra***) du Bodhisattva de la compassion: *Oṃ Maṇipadme Hūṃ*.
Cependant, la tradition tibétaine est relativement tardive en comparaison de l'histoire du bouddhisme chinois. C'est en effet dans ce dernier que l'on trouvera les plus anciennes mentions datables de Kannon. Il y figure d'abord dans le cycle des sûtra consacrés au Bouddha Vie-Infinie (Amitāyus), autre nom du Bouddha Amitābha, dont le premier texte est traduit au début du III[e] siècle. Le bodhisattva de la compassion y apparaît comme l'un des principaux assistants de ce Bouddha venant accueillir les mourants pour les conduire dans sa Terre pure, où ils bénéficieront de sa présence et de son enseignement.
*Le Sûtra des contemplations de Vie-Infinie*, en particulier, consacre une méthode entière de contemplation sur Kannon, qui précise:
«Ses mains ont dix doigts, et chacun des bouts de ses dix doigts, pris un à un, a quatre-vingt-quatre mille sillons, qui ressemblent à l'intaille d'un sceau. Chacun de ces sillons, pris un à un, a quatre-vingt-quatre mille couleurs. Chacune de ces couleurs, prises une à une, a quatre-vingt-quatre mille rayons. Doux et tendres, ces rayons éclairent partout l'ensemble des êtres, qu'il accueille et conduit de ces précieuses mains.»

**Le pêcheur Hamanari découvrant la statuette de Shō-Kannon**
Légende de l'origine du temple Asakusadera de Tokyo, Japon, XIX[e] siècle
Ivoire. H. 23 cm
MEG Inv. ETHAS 020054

Les sources relatant les origines de Kannon ne sont pas moins variées que ses noms.

**Guanyin des Mers du Sud**
(Nanhai Guanyin)
Viêtnam, XVIII[e] siècle
Bois. H 17 cm
MEG Inv. ETHAS 055586

Mais la source la plus populaire en Extrême-Orient reste le *Sûtra du Lotus* (*Hokekyō*), traduit du sanskrit en chinois par Kumārajīva en 406 ap. J.-C. Le lecteur francophone a d'ailleurs la chance de disposer de deux excellentes traductions de ce célèbre texte. La première est la traduction réalisée à partir du sanskrit par Eugène Burnouf, le père des études bouddhiques modernes, en 1852. La seconde est celle effectuée du chinois par Jean-Noël Robert (voir bibl.). Ce sûtra consacre un chapitre entier à notre bodhisattva, qui circule de manière indépendante sous le titre de *Sûtra de Kannon* (*Kannongyō*), et dont on trouvera une traduction originale à la fin de la présente publication (p. 89). Il s'achève par un poème que les fidèles récitent par cœur aujourd'hui encore.

En comparaison de la tradition de la Terre pure du Bouddha Vie-Infinie, le *Sûtra du Lotus* présente d'avantage Kannon dans son rôle de *protecteur* des êtres au sein de notre univers. Les pouvoirs qu'il a acquis en tant que grand bodhisattva lui permettent de se manifester sous toutes sortes de formes pour s'adapter aux circonstances. Le sûtra énumère trente-trois de ces formes, qui vont d'un corps de bouddha, jusqu'à celui d'une épouse ordinaire, en passant par toutes sortes de personnages d'aspects divins ou humains. Le texte présente également les divers dangers contre lesquels prémunit

**Guanyin au costume blanc**
L'une des trente-trois incarnations de Kannon
Viêtnam, XIX[e] siècle
Bronze, bois. H 19 cm
Ancienne collection du Musée archéologique
MEG Inv. ETHAS K002017

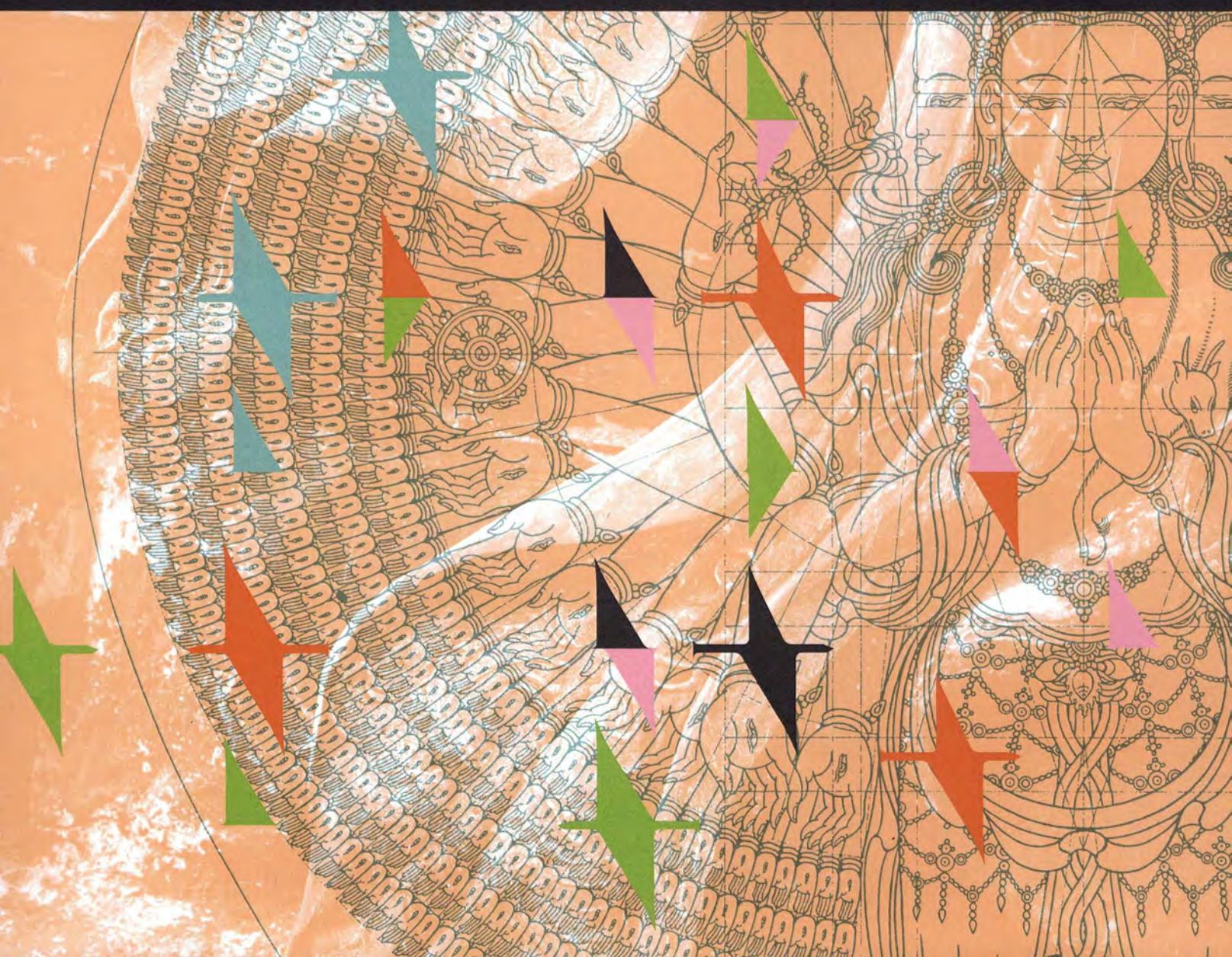
Kannon, que ce soit des catastrophes naturelles ou divers types d'agressions et, même, la peine capitale.
Enfin, le *Sûtra du Lotus* relate comment le culte de Kannon peut procurer différents bienfaits, spirituels ou concrets. L'un d'entre eux est l'obtention d'un enfant, fille ou garçon. Et l'on comprend que cette possibilité ait très fortement contribué au succès de Kannon en Chine, où la naissance d'un garçon est indispensable pour assurer la continuité du culte des ancêtres à travers les générations. Dans cette fonction de pourvoyeur d'enfant, le bodhisattva de la compassion est connu en Chine comme Songzi Guanyin 送子觀音, et au Japon comme Koyasu Kannon 子安觀音. Au cours des siècles, il finira même par être identifié en Chine avec des divinités féminines populaires assumant le même rôle, telle la déesse taoïste Niangniang 娘娘, et il alimentera aussi la célèbre thématique de Kannon des Mers du Sud (Nanhai Guanyin 南海觀音) [2].

Si Kannon passe pour l'incarnation même de la compassion, il est également pourvu de l'autre qualité essentielle de l'éveil: la perfection de la sagesse transcendante (*prajñā-pāramitā*). Et c'est ainsi qu'il apparaît dans le *Sûtra du Cœur de la Prajñā-pāramitā* (*Hannya-haramita Shingyō*), texte bien connu des pratiquants occidentaux du Zen. Tout comme le *Sûtra de Kannon*, les fidèles récitent couramment ce court texte par cœur, dans sa traduction réalisée en 649 ap. J.-C. par le grand pèlerin et traducteur Xuanzang. On en trouvera une traduction originale à la fin de la présente publication (p. 95).

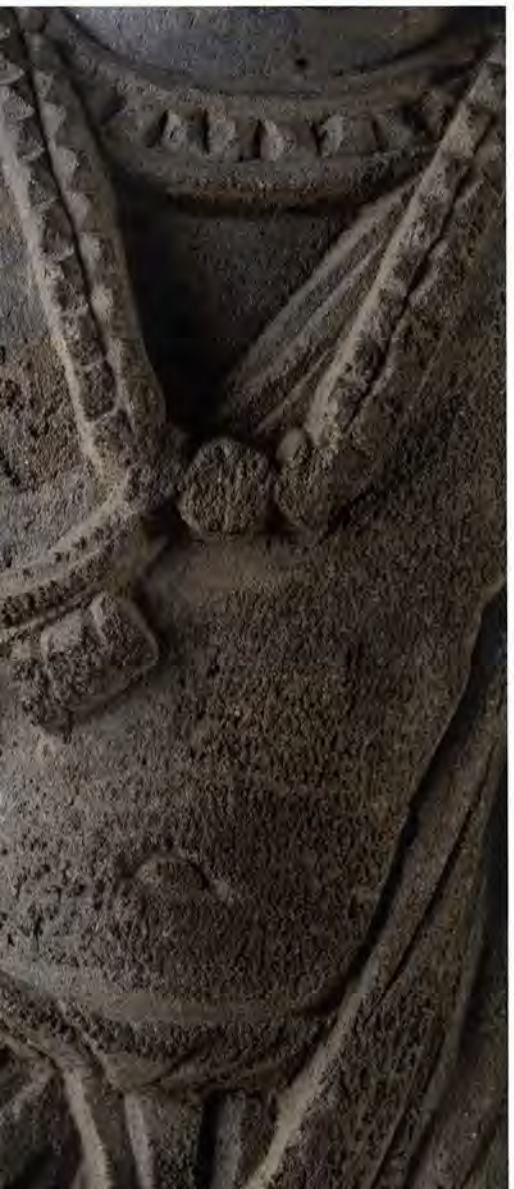
[2] Pour une étude complète, voir Rolf A. Stein: « Avalokiteśvara / Kouan-yin, Exemple de transformation d'un dieu en déesse »; *Cahiers d'Extrême-Asie*, 2 (1986): 17-80.

**Le Seigneur-du-monde aux Six syllabes** (Ṣaḍakṣarī-Lokeśvara)
Népal, XX[e] siècle
Schiste. H 38 cm
Don Laurence Noul
MEG Inv. ETHAS 034489

# L'ouverture des yeux



# L'iconographie bouddhique



La tradition bouddhique ne manque pas de légendes relatant l'origine des premières représentations du Bouddha. La plus courante affirme que deux statues le représentant furent sculptées pendant une absence du Bouddha Śākyamuni, celui-ci étant allé rendre visite à sa mère, qui était re-née dans un paradis après sa mort prématurée.

Mais l'archéologie et l'histoire de l'art ont une autre version. Durant les trois premiers siècles de son existence en Inde, le bouddhisme est aniconique: le Bouddha lui-même n'est pas représenté sous sa forme physique, mais seulement évoqué à travers des symboles, tels son siège vide sous l'arbre de l'éveil ou l'empreinte de ses pieds (p. 64). Cette réserve tient sans doute à l'impossibilité pour les premiers disciples de reproduire l'image de celui qui avait été non seulement leur maître enseignant, mais aussi l'incarnation vivante de l'idéal sublime qu'il leur proposait de réaliser.

Cependant, avec le passage du temps, on chercha à recréer l'effet extraordinaire que produisait la présence physique du Bouddha sur ses contemporains en le représentant dans la statuaire, sans doute aussi sous l'influence de l'art gréco-romain du bassin de la Méditerranée. Les premières images du Bouddha apparaissent au I^er^ siècle de l'ère chrétienne, dans les régions de Mathurā (nord de l'Inde) et du Gandhāra (Pakistan et Afghanistan). Parmi elles figurent déjà des triades montrant le Bouddha entouré de deux bodhisattvas, qui sont Maitreya et Avalokitasvara. Dès lors et jusqu'à nos jours, le bouddhisme va connaître une véritable débauche d'images de bouddhas, bodhisattvas, dieux et autres divinités[3].

Ce renversement de tendance s'inscrit dans une perspective qui traduit bien les notions paradoxales du Grand Véhicule: si l'absolu est indescriptible, alors il peut être décrit sous d'innombrables formes! L'image bouddhique sera ainsi conçue comme un *support* à double finalité: d'une part, le culte de dévotion et, d'autre part, les méditations dans lesquelles on visualise un personnage afin de s'imprégner de ses qualités. Enfin, l'icône est sacralisée par le *rituel de l'ouverture des yeux*. Lorsque l'artiste a achevé son œuvre, il s'efface pour laisser la place à un religieux qui peint la pupille des yeux sur la peinture, ou remplit la statue de diverses reliques et offrandes. Dès lors, l'image est proprement habitée par le personnage qu'elle représente et elle rayonnera sur tous ceux qui se trouveront en sa présence.

Ces considérations expliquent que de telles images ne sont jamais laissées à la seule inspiration des artistes mais construites selon des règles iconographiques précises, qui permettent à coup sûr de reconnaître une représentation du Bouddha, quel que soit son pays d'origine.

[3] Pour une bonne introduction à l'art bouddhique, voir Nicoletta Celli: *Le Bouddhisme* (coll. Guide des arts), Paris, 2007.

**Fragment d'une triade du Bouddha avec deux bodhisattvas**
Gandhāra (Pakistan), II^e^ siècle
Schiste. H 43 cm
MEG Inv. ETHAS 038665

**Gizan, *Encyclopédie illustrée des images bouddhiques*** (*Butsuzō zui*)
Japon, 1690
Papier, H 22 cm
MEG inv. ETHAS 065749

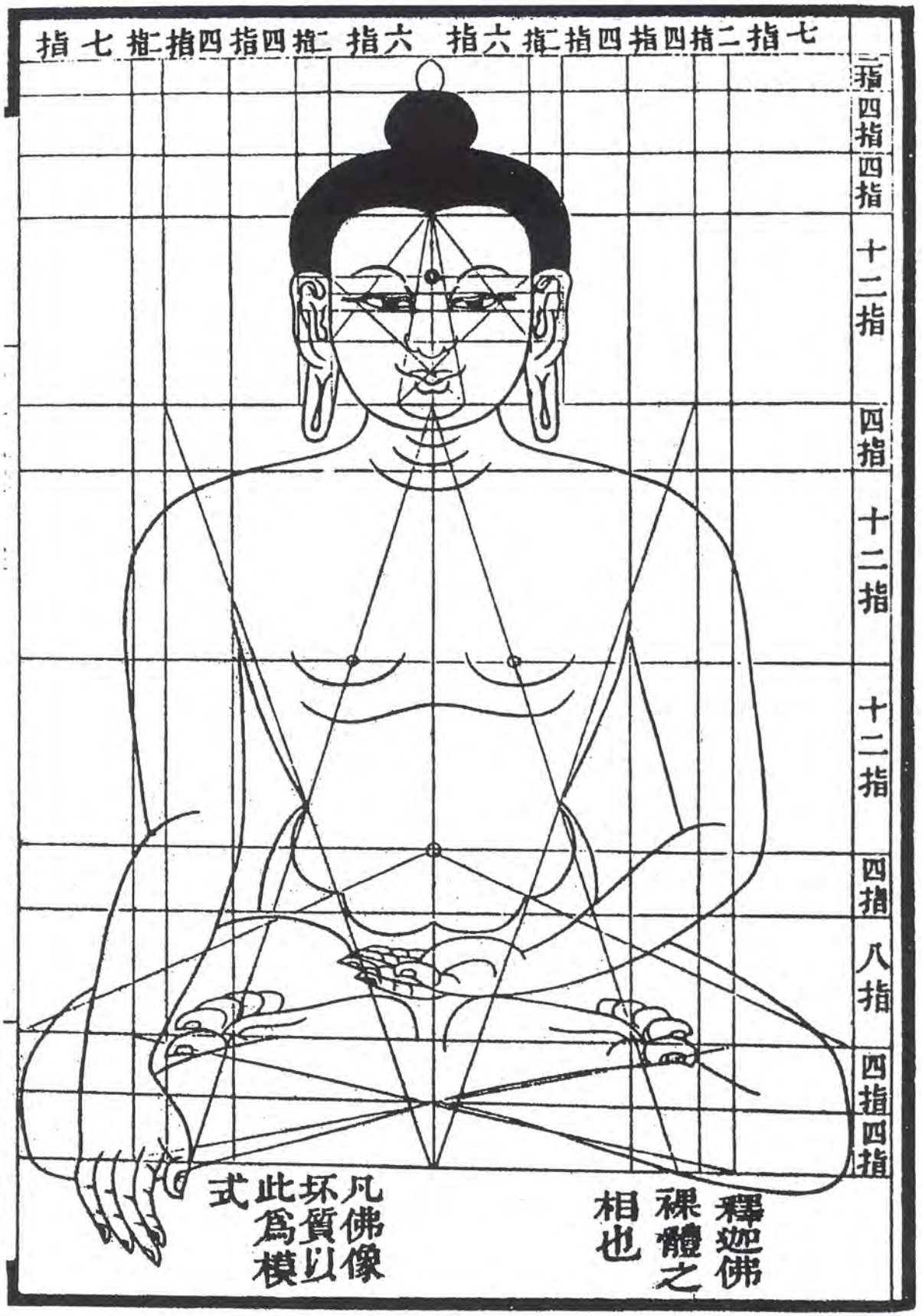
Selon les textes canoniques, le corps du Bouddha est muni de trente-deux marques principales et quatre-vingt signes secondaires. Les plus remarquables de ces marques sont la protubérance crânienne (*uṣṇīṣa*), la touffe de poils argentés entre les sourcils (*ūrṇā*), et la couleur dorée de la peau.

Quelques-unes de ces marques concernent les proportions du corps du Bouddha, avec ses arrondis qui le rendent « semblable à l'arbre banyan ». Dans les manuels iconographiques, l'unité de mesure est le doigt, qui peut être proportionné à la largeur du médius du donateur patronnant l'image. La taille d'un bouddha debout équivaut à 125 doigts, de même que son envergure les bras tendus. Celle des personnages secondaires sera proportionnellement plus petite, par exemple: 120 doigts pour les bodhisattvas, 108 pour les divinités féminines, 96 pour les figures humaines. Toutes ces règles visent à produire une image parfaitement équilibrée, propre à inspirer les fidèles et à soutenir la méditation.

Au fil du temps, l'iconographie deviendra l'apanage du bouddhisme tantrique – ou ésotérique (*mikkyō* 密教) – qui fait grand usage des images. Les textes des rituels de visualisation (*sādhana*) ou de construction des **mandalas** décrivent les personnages dans leurs moindres détails, tels la couleur de la peau, le nombre de mains et de têtes, ainsi que les gestes des mains ou « sceaux » (***mudrā***). Toutes ces données ont été compilées dans d'immenses sommes liturgiques et iconographiques. Les deux plus célèbres sont dues à des maîtres tantriques japonais: l'*Asabashō* 阿娑縛抄 en 227 volumes par Shōchō 承澄 (1205-1282) de l'école Tendai, et le *Kakuzenshō* 覺禪鈔 en 56 volumes par Kakuzen 覺禪 (1143-1218) de l'école Shingon.

À côté de ces ouvrages savants, on publia aussi de simples recueils d'images du panthéon. La tradition tibétaine est représentée, notamment, par les *Trois cents icônes* publiées à Pékin par Rolpa Dorje (1717-1786)[4]. Au Japon, le manuel le plus répandu est l'*Encyclopédie illustrée des images bouddhiques* (*Butsuzō* 佛像圖彙) publiée en 1690 par Gizan 義山 (1648-1717), un maître de l'école de la Terre pure; une édition augmentée parut en 1783 à l'instigation du peintre Tosa Hidenobu 土佐秀信. Au XIX[e] siècle, Emile Guimet s'inspira directement du *Butsuzō zui* pour constituer sa collection de statuaire bouddhique japonaise, que l'on peut admirer aujourd'hui dans l'annexe du Musée Guimet de Paris, où elle a été redéployée grâce aux efforts du regretté Bernard Frank, le grand spécialiste de ce sujet (voir bibliographie).

[4] Reproduites dans Blanche Olschak: *Mystic Art of Ancient Tibet* (London 1987), 113-185.




**Proportions de l'image d'un bouddha**
Tiré de CAI, Jingfeng: Zaoxiang Liangdu Jin, *The Buddhist Canon of Iconometry* (Ulm, Fabri Verlag 2000)

# Lecture d'une image : Kannon à mille mains

**Chenrezig à 11 faces et 1000 mains, sous son aspect Roi de l'espace** (Gaganarāja)
Représentation particulière de l'une des sept formes de Kannon
Népal-Tibet, XX[e] siècle
Peinture sur coton. H 133 cm
Acquis par Marguerite Lobsiger-Dellenbach, Mission scientifique genevoise à l'Himalaya (1952)
MEG Inv. ETHAS 024096

À titre d'exemple, lançons-nous dans le décodage de l'une des images les plus élaborées de Kannon. Il s'agit d'une peinture tibétaine le représentant sous sa forme à mille mains et mille yeux (sPyan-ras-gźigs phyag-stoṅ spyan-stoṅ). Ce **thangka** fut acquis par Marguerite Lobsiger-Dellenbach, directrice du MEG, auprès du lama représentant le Dalai-Lama à Bodanath (Népal), lors de la Mission scientifique genevoise à l'Himalaya en 1952.

L'image combine deux formes du bodhisattva : celle à onze faces et celle à mille mains. En outre, elle présente des variantes par rapport à sa description classique : la forme que nous avons ici est nommée « Roi de l'espace » (Nam-mkha'i rgyal-po, sanskrit Gaganarāja) et elle est issue des *Cent mille propos du Joyau* (*Mani bKa'-'Bum*) attribué à Songtsen Gampo.

Debout sur un disque de lune porté par un lotus multicolore, le bodhisattva est revêtu des treize atours d'une « divinité d'élection personnelle » (*yidam*), soit cinq sortes de soieries (rubans de diadème, vêtement, écharpe, giron et jupe), et huit types de bijoux (diadème, boucles d'oreilles, collier, sautoirs, bracelets de coude, bracelets de poignets, ceinture et anneaux de chevilles). Il porte en plus une peau d'antilope en sautoir sur l'épaule gauche. La lumière émanant de sa personne s'inscrit dans un double halo : la mandorle de son corps et le nimbe de sa tête.

Chacune de ses mille mains est pourvue d'un œil dans la paume, pour signifier l'universalité de sa compassion. Dix mains principales symbolisent son corps élémentaire (*dharmakāya*), soit l'essence même de sa réalisation, qui est proprement inconcevable aux êtres ordinaires : les deux premières mains (1-2) sont jointes sur la poitrine et abritent le Joyau qui exauce à volonté. Les autres mains gauches tiennent : le lotus blanc de la pure sagesse (3), le pot du nectar de la longévité (4), le joyau qui exauce à volonté (5), l'arc de la connaissance et la flèche des moyens adaptés à la délivrance des êtres (6). Les autres mains droites tiennent : le chapelet du mantra d'Avalokitasvara (7), la roue de la Loi bouddhique (8), le geste du don de l'absence de crainte (9), un bouddha de transformation pour que les renaissances ne soient plus séparées des Bouddhas (10). Voir illustrations p. 39.

Les trente-huit mains suivantes, qui brandissent aussi différents accessoires, représentent son corps communiel (*saṃbhogakāya*), par lequel il se rend visible aux autres bodhisattvas. Les neuf cent cinquante-deux mains restantes symbolisent ses corps de transformation (*nirmāṇakāya*), qu'il manifeste auprès des êtres ordinaires plongés dans la souffrance.

Ses onze têtes sont disposées en pyramide : les trois premières sont paisibles et blanches, les trois suivantes souriantes et jaunes, les deux suivantes rouges et furieuses parce qu'il

**Les dix bras principaux du Roi de l'espace**
(détail de la peinture précédente)

**Le Seigneur du monde aux Six syllabes** (Ṣaḍakṣarī-Lokeśvara)
(détail de la peinture précédente)

se tourne contre les passions et les mauvais démons; les deux suivantes sont bleues et furieuses, tandis que la dernière, rouge, est celle du Bouddha Amitābha.
En bas au centre de la peinture, le bodhisattva apparaît assis dans sa forme «Seigneur du monde aux six syllabes» (Ṣaḍakṣarī-Lokeśvara), par allusion à son mantra *Oṃ Maṇipadme Hūṃ*. Il est doté de quatre bras: les deux premières mains sont jointes sur la poitrine et tiennent le Joyau qui exauce à volonté; les deux autres tiennent le lotus blanc et le chapelet. Sous cette forme relativement simple, il est l'objet de nombreux rituels de visualisation particulièrement répandus chez les adeptes occidentaux du bouddhisme tibétain[5]. En outre, il forme ici une triade avec deux autres personnages: «Grande science des six syllabes» (Ṣaḍakṣarī-Mahāvidya) sur sa gauche, et «Détenteur du Joyau» (Maṇidhara) sur sa droite.
De part et d'autre du lotus sur lequel se dresse Avalokitasvara aux mille mains se trouvent six bouddhas debout. Ils représentent ses interventions dans les six domaines d'existence, à travers les six syllabes de son mantra:

1. le Bouddha blanc «Puissant aux larges bénédictions», syllabe *Oṃ*, dans le domaine des dieux
2. le Bouddha vert «Excellente parure», syllabe *Ma*, dans le domaine des titans
3. le Bouddha jaune «Lion des Śākya», syllabe *Ṇi*, dans le domaine des hommes
4. le Bouddha bleu «Lion inébranlable», syllabe *Pa*, dans le domaine des animaux
5. le Bouddha rouge «Bouche de flammes», syllabe *Dme*, dans le domaine des esprits affamés
6. le Bouddha gris «Roi de la Loi», syllabe *Hūṃ*, dans le domaine des enfers.

La peinture comprend encore deux groupes de personnages complétant la thématique générale. Dans les coins inférieurs apparaissent deux protecteurs de la Loi bouddhique: à droite, «Grand Noir» (Mahākāla), forme furieuse de Kannon; à gauche, son épouse Panden Lhamo sur une mule. En haut du thangka, enfin, se trouvent les cinq Bouddhas du *Mandala du Monde de diamant*, en union avec leurs épouses, soit de gauche à droite: Akṣobhya-Vajrasattva et Locanā (est), Amitābha et Pāṇḍaravāsinī (ouest), Vairocana et Vajradhātvīśvarī (centre), Amogasiddhi et Tārа (nord), Ratnasambhava et Māmakī (sud).

[5] Voir, par exemple, Bokar Rimpoché: *Chènrézi, clés pour la méditation des divinités* (Saint-Cannat, 2007).

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

La tradition japonaise se fonde sur les commentaires d'Amoghavajra (705-774), maître tantrique cinghalais et grand voyageur, qui parvint en Chine où il traduisit nombre de rituels. Voici comment cette tradition identifie les accessoires des quarante premières mains de Kannon à mille mains, selon le *Kakuzenshō*:

1 joyau qui exauce à volonté (*nyoi-hōju* 如意寶珠), pour faire pleuvoir tous les trésors
2 lasso (*kensaku* 羂索), pour obtenir la paix
3 bol précieux (*hōhachi* 寶鉢), pour soigner les maladies abdominales
4 épée précieuse (*hōken* 寶剣), pour soumettre les génies des eaux
5 foudre *vajra* (*bazara* 跋折羅, à trois pointes), pour soumettre les démons Māra
6 bâton de diamant (*kongōsho* 金剛杵, *vajra* à une pointe), pour écraser tous les ennemis jurés
7 don de l'absence de crainte (*semui* 施無畏), pour écarter toute crainte en tout lieu
8 gemme du soleil (*nissei mani* 日精摩尼), pour soigner la cécité
9 gemme de la lune (*gessei mani* 月精摩尼), pour obtenir la fraîcheur contre les fièvres
10 arc précieux (*hōkyū* 寶弓), pour les promotions dans l'administration
11 flèche précieuse (*hōsen* 寶箭), pour rencontrer rapidement ses bons amis
12 branche de saule (*yōryū* 楊柳), pour soigner toutes sortes de maladies physiques
13 chasse-mouches (*byakuhotsu* 白拂), pour effacer tous les obstacles
14 pot précieux (*hōbyō* 寶瓶), ou pot *Hu* (*Gobyō* 胡瓶), pour l'harmonie avec son entourage
15 bouclier (*bōhai* 傍牌), pour dompter les fauves
16 hache (*etsufu* 鉞斧), pour écarter toutes les difficultés de l'administration en tout temps et en tout lieu
17 anneau de jade (*gyokkan* 玉環), pour obtenir des serviteurs, hommes ou femmes
18 lotus blanc (*byakurenge* 白蓮華), pour se remplir des mérites de toutes sortes
19 lotus bleu (*shōrenge* 青蓮華), pour naître dans les terres pures des Bouddhas des dix directions
20 miroir précieux (*hōkyō* 寶鏡), pour s'ouvrir à la sagesse

**Les attributs des quarante mains principales de Kannon à mille mains**
Tiré du *Kakuzenshō* de Kakuzen (1143-1218)

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

21 lotus pourpre (*shirenge* 紫蓮華), pour voir tous les Bouddhas des dix directions
22 boîte précieuse (*hōkyō* 寶篋), pour obtenir les trésors enfouis dans la terre
23 nuage des cinq couleurs (*goshikiun* 五色雲), pour réaliser la voie des Immortels
24 pot *kuṇḍikā* (*gunji* 軍持), pour naître dans le paradis de Brahmā
25 lotus rouge (*gurenge* 紅蓮華), pour naître dans les palais de tous les dieux
26 lance précieuse (*hōgeki* 寶戟), pour éliminer tous les traîtres et les perfides
27 conque précieuse (*hōra* 寶螺), pour inviter toutes les bonnes divinités
28 bâton à tête de mort (*dokuro* 髑髏), pour subjuguer l'ensemble des démons
29 chapelet (*juzu* 数珠), pour que les Bouddhas des dix directions viennent donner la main
30 clochette précieuse (*hōtaku* 寶鐸), pour obtenir la merveilleuse voix brahmique
31 sceau précieux à cacheter (*hōin* 寶印), pour obtenir les merveilles de l'éloquence
32 crochet *aṅkuśa* (*kushi tekkō* 倶尸鐵鉤), pour que le roi des bonnes divinités Nāga vienne protéger
33 bâton sistre (*shakujō* 錫杖), pour produire la compassion qui protège l'ensemble des êtres
34 mains jointes (*gasshō* 合掌), pour obtenir la vénération et l'amour de l'ensemble des êtres
35 bouddha de transformation (*kebutsu* 化佛), pour que les renaissances ne soient pas séparées des Bouddhas
36 palais de transformation (*kekuden* 化宮殿), pour ne plus recevoir de naissance dans une matrice mais dans un palais de bouddha
37 sûtra précieux (*hōkyō* 寶經) de la Sagesse transcendante, pour obtenir l'érudition
38 roue précieuse de l'irréversible (*futaiten-hōrin* 不退轉寶輪), pour ne plus jamais régresser dans la pensée de l'éveil
39 bouddha de transformation du dessus de la tête (*chōjō-kebutsu* 頂上化佛), pour recevoir rapidement de tous les Bouddhas la notification de l'éveil
40 raisin (*budō* 蒲桃), pour obtenir toutes les sortes d'aliments.

33

34

35

36

37

38

39

40

# Kannon protecteur des vivants

## L'iconographie canonique des Sept Kannon

Les textes du bouddhisme tantrique comprennent d'innombrables rituels, dont la fonction première est le développement spirituel du pratiquant; mais ils peuvent aussi être utilisés à des fins matérielles, pour obtenir des bienfaits concrets en cette vie. Ils sont classés en cinq catégories selon leur but: pacification (*śantika / sokusai* 息災), accroissement (*puṣṭika / zōyaku* 増益), captation (*vaśīkaraṇa / keiai* 敬愛), subjugation (*abhicāruka / gōbuku* 降伏) et sommation (*ākarṣani / kōshō* 鉤召).

De par son rôle de grand compatissant, Kannon y occupe une place importante, sous l'une ou l'autre de ses multiples formes. Celles-ci peuvent être divisées en deux catégories. D'une part, il s'insère tout naturellement parmi les divinités composant ces deux panthéons complexes du bouddhisme japonais que sont le Mandala du Plan de diamant (*Vajradhātu maṇḍala*) et le Mandala du Plan de la matrice (*Garbhadhātu maṇḍala*)[6].

D'autre part, il est invoqué de manière indépendante, comme «vénéré principal» (*honzon* 本尊), dans une vingtaine de rituels spécifiques, avec ses formes propres. Six d'entre elles sont plus particulièrement retenues pour correspondre aux six domaines d'existence des êtres à délivrer: ce sont les «Six Kannon» (*Roku Kannon* 六觀音); cependant, les écoles Tendai et Shingon ont chacune leur propre identification pour la sixième forme, ce qui donne en fait un total de Sept Kannon (*Shichi Kannon* 七觀音). En général, Kannon est facilement reconnaissable à la présence d'un bouddha - debout ou assis - sur le devant de sa tête. Celui-ci est une évocation du Bouddha Amitābha (Lumière-Infinie), dont Kannon est l'assistant, voir l'émanation.

**1. Kannon le Saint / Shō-Kannon** 聖觀音 (Ārya-Avalokitasvara)

C'est la forme fondamentale du bodhisattva, les autres étant considérées comme des transformations de celle-ci (*henge Kannon* 變化觀音). C'est aussi sa représentation la plus simple, puisqu'elle n'a qu'une tête et deux mains: l'une tient un lotus, l'autre exécute le sceau du don de l'absence de crainte. Dans le monde indo-tibétain, elle correspond à la forme «Porteur de lotus» (Padmapāṇi). Parmi les six destinées du monde des naissances et des morts, Shō-Kannon est plus particulièrement associé aux enfers.

[6] Jean Eracle: «Les deux grands Mandala du bouddhisme tantrique japonais»; *Bulletin annuel du Musée d'Ethnographie*, n° 21-22 (Genève, 1978-1979), p. 13-95.

**1. Kannon le Saint** (Shō-Kannon)
Japon, Nariaiji, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 26 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056975

1

**Kannon le Saint**
Japon, XIX[e] siècle
Bois, H 51 cm
MEG Inv. ETHAS 020127

**2. Kannon aux onze faces**
(Jūichimen-Kannon)
Japon, Oharano Jūrinji, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 27 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056370

Les autres formes à plusieurs bras ou plusieurs têtes apparaissent en Inde à partir du VI[e] siècle environ.
Mantra (formule invocatoire):
***On arorikiya sowaka.***

**2. Kannon aux onze faces / Jūichimen-Kannon**
十一面觀音 (Ekādaśamukha)
Les onze têtes sont généralement disposées en couronne avec au centre: trois têtes de bodhisattva, à gauche: trois têtes furieuses, à droite: trois têtes de bodhisattva montrant les canines, derrière: une tête au grand sourire, et au dessus: une tête de bouddha. Comme dans la peinture tibétaine décodée plus haut, les dix premières têtes symbolisent l'ubiquité de Kannon dans les dix directions, la onzième étant celle du Bouddha Amitābha. Cette forme est celle correspondant à la destinée des titans, ou demi-dieux (*asura*). La représentation originelle est à deux mains, mais cette forme évoluera aussi dans celle à 1000 mains.
Mantra: ***On maka kyaronikiya sowaka.***

**3. Kannon aux mille mains / Senju-Kannon**
千手觀音 (Sahasrabhuja)
Sa représentation la plus spectaculaire est celle de la Chapelle des Trente-trois travées (Sanjūsangendō) à Kyoto, qui date du XIII[e] siècle: l'image principale est une statue assise de Kannon aux mille mains, entourée d'un véritable bataillon comprenant mille statues grandeur nature de Kannon, dont les milles mains sont

**3. Kannon aux mille mains**
(Senju-Kannon)
Japon, Fujiidera, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 27 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056951

**4. Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté** (Nyoirin-Kannon)
Japon, Seigantoji, XX$^{e}$ siècle
*Ofuda*, papier. H 25 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056767

réduites à quarante-deux. Parmi les six destinées, Senju-Kannon vise celle des esprits affamés (*preta*).
Mantra: ***On bazara tarama kiriku [sowaka].***

**4. Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté / Nyoirin-Kannon** 如意輪觀音 (Cintāmaṇicakra)
La forme classique le représente avec six mains: à droite, la 1$^{ère}$ forme le sceau de la réflexion, la 2$^{e}$ tient la gemme exauçant à volonté, la 3$^{e}$ un chapelet; à gauche, la 1$^{ère}$ s'appuie sur le Mont Potalaka (résidence de Kannon), la 2$^{e}$ tient un lotus, la 3$^{e}$ une roue de la Loi. Parmi les six destinées, Nyoirin-Kannon est associé à celle des dieux, et ses rituels passent pour particulièrement puissants. Cela explique, vraisemblablement, que, dans l'ancien Japon, cette forme constituait le vénéré principal des rites visant à protéger l'empereur durant son sommeil (*yoki kaji* 夜居加持).
Mantra: ***On handomei shinda mani jinbara un.***

**5. Kannon à la tête de cheval / Batō-Kannon** 馬頭觀音 (Hayagrīva)
C'est la seule forme d'aspect furieux. Il a généralement trois faces; elles sont surmontées d'une tête du roi-cheval Balāha, incarnation de Kannon qui sauva des marchands assaillis par des ogresses. L'iconographie l'intègre non seulement dans la série des Six Kannon, mais aussi dans celle des Huit Rois de science (*Vidyārāja*). L'une de ses représentations a huit mains: les

**6. Kanon au lasso infaillible**
(Fukū-kensaku-Kannon)
Japon, Kōfukuji, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 18 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056959

**6 BIS. Kannon Cuṇḍī (La Courtisane) / Jundei-Kannon** 準胝觀音 (Cuṇḍī).
À l'origine, il ne s'agit pas d'une forme de Kannon, mais une personnification de la sagesse considérée comme « la Mère des 700 000 Bouddhas » (*Shichi gutei butsumo* 七俱胝佛母). Cependant, l'école Shingon l'a intégrée dans les Six Kannon, à la place du Fukū-kensaku-Kannon de l'école Tendai. C'est la seule forme féminine parmi les Sept Kannon. Un autre de ses noms la désigne paradoxalement comme « La Pure » (Cuṇḍā / Sonna 尊那), une ambiguïté qui exprime la fusion des genres dans le tantrisme. Au Viêtnam, Chuẩn Đề est populairement vénérée comme « Mère Bouddha » (Phật Mẫu). Sa représentation classique comprend dix-huit mains.
Mantra : ***On sharei sorei sondei sowaka***, ou ***On sharei shurei jundei sowaka.***

**6bis. Kannon la Courtisane** (Jundei-Kannon)
Japon, Kami-Daigoji, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 10 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056835

**5. Kannon à la tête de cheval** (Batō-Kannon)
Japon, Matsunoodera, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 27 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 056808

deux premières forment le sceau de la bouche de cheval; à droite, la 2[e] tient une épée, la 3[e] une hache, et la 4[e] forme le sceau du don de l'absence de crainte; à gauche, la 2[e] tient un bâton *vajra*, la 3[e] la roue de la Loi, la 4[e] un chapelet. Tout naturellement associé à la destinée des animaux, Batō-Kannon est le protecteur du bétail en général et des chevaux en particulier.
Mantra: ***On amiritou dobanba un patsuta sowaka.***

**6. Kannon au lasso infaillible / Fukū-kensaku-Kannon** 不空羂索觀音 (Amoghapāśa)
C'est la forme de la destinée des hommes selon l'école Tendai. Ses diverses représentations vont de huit à trente-deux mains. Dans celle à huit mains, les deux premières sont jointes paume contre paume; à gauche, la 2[e] tient un lotus, la 3[e] un lasso, et la 4[e] forme le sceau du don du vœu; à droite, la 2[e] tient un bâton sistre, la 3[e] un chasse-mouche, et la 4[e] forme le sceau du don du vœu. Le MEG en conserve une importante représentation: un thangka népalais du mandala d'Amoghapāśa[7].
Mantra: ***On handomadara abokiyajayatei soro soro sowaka.***

[7] Voir Jean Eracle, Jérôme Ducor: *Thangka de l'Himalaya*, n° 59 (MEG 033658).

**Iconographie de Kannon**
tirée du *Bustuzô zui* de Gizan (éd. 1690)
MEG inv. ETHAS 065749

**Les sept formes**
1 Senju-Kannon
2 Jûichimen-Kannon
3 Batô-Kannon
4 Shô-Kanzeon
5 Nyoirin-Kannon
6 Jundei-Kannon
7 Fukû-kensaku-Kannon

能靜觀音
吹其船舫漂
墮羅刹鬼國
19

葉衣觀音
帝釋身
22

蛤蜊觀音
菩薩身
唐文宗帝大和五現
25

馬郎婦觀音
婦女身
28

不二觀音
執金剛身
31

阿耨觀音
龍魚諸鬼難
20

瑠璃觀音
香王觀音
自在天身
東魏天平年中現
23

六時觀音
居士身
26

合掌觀音
波羅門身
29

持蓮觀音
童男童女身
32

阿麼提觀音
毘沙門身
21

多羅尊觀音
或值惡賊繞
24

普悲觀音
大自在天身
27

一如觀音
雲雷鼓掣電
30

灑水觀音
若爲大水
33

扶桑唯一脉
降臨醍醐山

准胝佛母尊
誓嗣子安產

十一番上醍醐寺

## L'iconographie lettrée des Trente-trois Kannon

La popularité de Kannon lui valut de sortir du cercle du bouddhisme tantrique pour inspirer librement les peintres et poètes lettrés de la Chine, notamment à partir du XII[e] siècle. Ceux-ci s'approprièrent la divinité et l'associèrent à différentes légendes chinoises pour la représenter sous une forme plus humanisée, avec une tendance féminisante. Cette thématique passa aussi au Japon, en particulier avec les renforcements des liens entre les deux pays au XVII[e] siècle.

C'est à cette époque que le *Butsuzō zui* de Gizan reproduit une série de « Trente-trois incarnations de Kannon » (*Sanjūsantai Kannon* 三十三躰觀音), qui est devenue classique. Le chiffre trente-trois évoque évidemment les trente-trois corps d'adaptation de Kannon mentionnés par le *Sûtra du Lotus*; mais leur correspondance avec les trente-trois incarnations du *Butsuzō zui* n'ont rien d'évident, malgré les tentatives d'identification avancées par Gizan. Six de ces incarnations ont leurs homonymes dans les rituels tantriques, quatre sont issues de légendes chinoises, et les autres sont d'origine inconnue. La plupart sont figurées avec un pan de leur costume ramené sur la tête, une particularité qui n'est préconisée par aucun rituel canonique mais qui apparaît en Chine dès la dynastie Tang. Enfin, quatre d'entre elles ont un nom explicitement féminin.

**1. Kannon à la Branche de saule / Yōryū Kannon** 楊柳觀音
Son nom apparaît dans le rituel tantrique. L'écorce de saule est connue pour ses vertus thérapeutiques, que l'on retrouve dans l'aspirine. C'est ce qui vaut sans doute à cette incarnation d'être également connue comme « Kannon Roi de médecine » (Yakuo Kannon 薬王觀音 / Bhaiṣajyaraja); ce dernier nom est aussi celui de l'un des bodhisattvas assistant le Bouddha « Maître de médecine » (Yakushi 薬師 / Bhaiṣajyaguru). Selon le *Butsuzō zui*, Kannon à la Branche de saule résume les six formes canoniques de Kannon.

**2. Kannon sur la Tête du dragon / Ryūzu Kannon** 龍頭觀音

**3. Kannon Porteur de sûtra / Jikyō Kannon** 持經觀音

**4. Kannon au Nimbe lumineux / Enkō Kannon** 圓光觀音

**5. Kannon de Récréation / Yūge Kannon** 遊戯觀音

**6. La Kannon au Costume blanc / Byakue Kannon** 白衣觀音 (Pāṇḍaravāsinī)
C'est l'une des incarnations les plus appréciées des peintres lettrés chinois. Mais elle a aussi une forme tantrique importante permettant, notamment, d'obtenir des enfants et une heureuse délivrance.

**7. Kannon sur la Couche de lotus / Renga Kannon** 蓮臥觀音

**8. Kannon de la Vue de la cascade / Takimi Kannon** 瀧見觀音

**9. Kannon Dispensateur de médecine / Seyaku Kannon** 施藥觀音

**Kannon à la branche de saule avec le jeune Shancai**
*(Yangliu Guanyin)*
L'une des trente-trois incarnations de Kannon dans la tradition lettrée
Chine, XIX[e] siècle
Peinture sur raphia. H 1,20 m
Anciennes collections du Musée Archéologique
MEG Inv. ETHAS K000330

**10. Kannon au Panier de poissons / Gyōran Kannon** 魚籃觀音
Cette incarnation est issue d'une légende chinoise similaire à celle de « Kannon Épouse de Monsieur Ma », que l'on trouvera plus bas (n° 28).

**11. Kannon Roi des mérites / Tokuō Kannon** 德王觀音

**12. Kannon de la Lune sur l'eau / Suigetsu Kannon** 水月觀音
Le reflet de la lune sur l'eau est une comparaison bouddhique classique pour évoquer le caractère illusoire et impermanent de toute chose.

**13. Kannon à la Feuille de lotus / Ichiyō Kannon** 一葉觀音

**14. Kannon au Cou bleu / Shōkyō Kannon** 青頸觀音 (Nīlakaṇṭha)
Cette incarnation possède une forme tantrique la rapprochant du dieu hindou Śiva: la gorge de ce dernier devint bleue après qu'il eût ingurgité le poison sorti du lait du barattage du grand océan cosmique. Le rituel tantrique invoque Kannon au cou bleu pour écarter la crainte et toutes sortes de périls.

**15. Kannon aux Mérites majestueux / Itoku Kannon** 威德觀音

**16. Kannon Prolongateur de vie / Enmei Kannon** 延命觀音
Si les mérites d'un pratiquant sont si nombreux qu'ils ne puissent porter tous leurs fruits de son vivant, certains rituels ésotériques permettent de prolonger proportionnellement son espérance de vie.

**17. Kannon aux Joyaux / Shuhō Kannon** 衆寶觀音

**18. Kannon de la Grotte / Iwato Kannon** 岩戸觀音

**Guanyin Porteur de sûtra**
L'une des trente-trois incarnations de Kannon dans la tradition lettrée
Chine, XIX[e] siècle
Stéatite. H 18 cm
Legs Emily Finn
MEG Inv. ETHAS 006524

**19. Kannon Apaisant / Nōjō Kannon** 能静觀音

**20. Kannon du Lac Anavatapta / Anoku Kannon** 阿耨觀音

Ce lac mythique situé dans l'Himalaya serait la source des grands fleuves, tels le Gange ou l'Indus. Il abrite l'un des Rois des dragons, qui porte le même nom, et il est parfois identifié au lac tibétain Manasarovar. Son lien avec Kannon n'est pas autrement connu, mais nous avons vu plus haut une autre incarnation également associée au dragon: Kannon sur la Tête du dragon.

**21. Kannon de l'Abhaya** (Absence de crainte) / **Amadai Kannon** 阿摩提觀音

*Le Sûtra du Lotus* attribue à Kannon le surnom de « Donateur de l'absence de crainte » (Abhayaṃdada). Une forme correspondante se trouve dans les rituels tantriques, mais elle ne semble pas faire l'objet d'un culte particulier.

**22. La Kannon au Costume de feuilles / Yōe Kannon** 葉衣觀音 (Parṇāśavarī)

Son nom figure dans le rituel tantrique, notamment pour protéger un nouveau foyer ou la nation.

**23. Kannon de Béryl / Ruri Kannon** 瑠璃觀音

Le *Butsuzō zui* lie cette incarnation à la légende chinoise suivante. Dans les années 530 ap. J.-C., un dévot de Kannon, qui en avait fabriqué une statue, fut capturé par des ennemis et condamné à mort. La nuit précédent l'exécution, il vit en songe un religieux qui lui recommanda de réciter une version courte du *Sûtra de Kannon*. Le malheureux la récita cent fois, et, au moment de la décapitation, le glaive se rompit à trois reprises. Gracié, l'ancien condamné retourna chez lui, où il retrouva sa statue de Kannon marquée des trois coups de glaive.

**24. Kannon la Vénérée Tāra** (Salvatrice) / **Tāra-son Kannon** 多羅尊觀音 (Tārā)

Bien que présente dans le rituel tantrique sino-japonais, Tārā n'y bénéficie pas d'un culte indépendant, ni de la même faveur que dans le bouddhisme tibétain, où elle est considérée comme née d'une larme de Kannon.

**25. Kannon à la Palourde / Kōri (Hamaguri) Kannon** 蛤蜊觀音

Sous les Tang, l'empereur Wenzong ne parvenait pas à ouvrir une palourde. Après qu'il eut offert de l'encens, elle s'ouvrit et prit une forme humaine, qui fut identifiée à Guanyin. Dès lors, l'empereur encouragea le culte du bodhisattva.

**26. Kannon des Six heures / Rokuji Kannon** 六時觀音

Dans la Chine et le Japon anciens, un jour était divisé en six périodes équivalant chacune à quatre de nos heures.

**27. Kannon à la Compassion universelle / Fuhi Kannon** 普悲觀音

**Guanyin au Cou bleu** (Shōkyō Kannon)
L'une des trente-trois incarnations
de Kannon dans la tradition lettrée
Chine, XVII[e] siècle
Stéatite. H 29 cm
MEG Inv. ETHAS 018793

**28. Kannon Épouse de Monsieur Ma / Merōfu Kannon** 馬郎婦觀音

Dans la Chine du début du IX[e] siècle, une jeune fille sur le point de se marier entreprit de départager ses nombreux prétendants en leur demandant d'apprendre par cœur et en une nuit le chapitre du *Sûtra du Lotus* consacré à Kannon. Une vingtaine de jeunes gens réussirent l'exploit, et la belle dut augmenter ses exigences jusqu'à réclamer la récitation complète du sûtra… lequel ne compte pas moins de 69 384 caractères chinois! Seul un certain Monsieur Ma y parvint, en trois jours, et les fiançailles furent conclues. Mais la jeune femme mourut tout aussitôt. Plus tard, un vieux moine venu visiter la tombe déclara qu'elle n'était autre qu'une manifestation de Kannon.

**29. Kannon aux Paumes jointes / Gasshō Kannon** 合掌觀音

**30. Kannon de l'Ainsité unique / Ichinyo Kannon** 一如觀音

L'ainsité unique est l'expression ultime de la nature des choses, qui sont simplement ainsi qu'elles sont et non pas telles que nous désirions qu'elles soient.

**31. Kannon de la Non-dualité / Funi Kannon** 不二觀音

**32. Kannon Porteur de lotus / Jiren Kannon** 持蓮觀音 (Padmapāṇi)

Cette incarnation correspond par son nom à la première des Sept formes classiques de Kannon: Kannon le Saint, qui tient un lotus.

**33. Kannon Aspergeur d'eau / Shasui Kannon** 灑水觀音

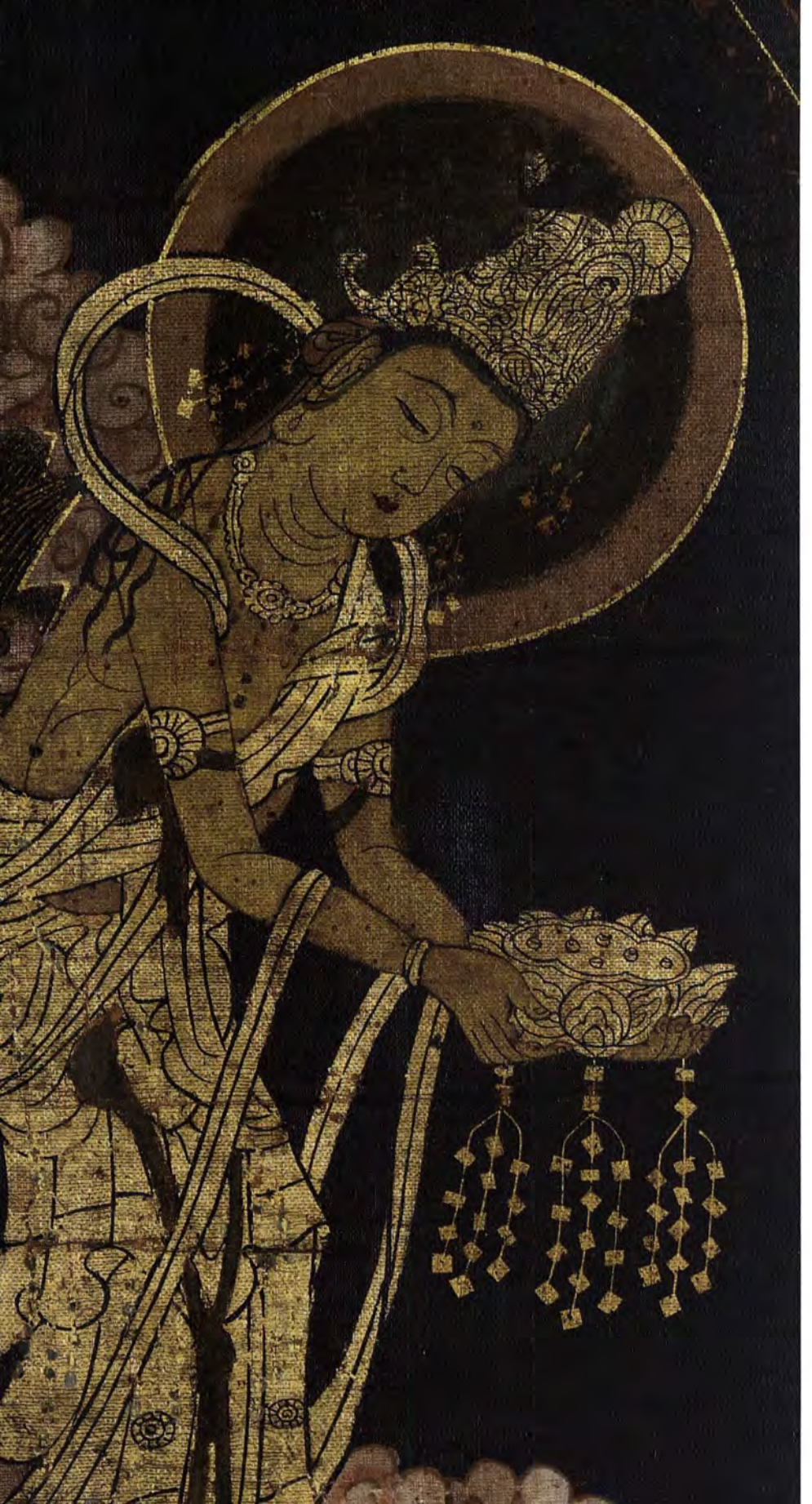
**Le mandala de Taima**
Version de Dokutan
Japon, 1691
Papier peint. H 1,90 m
Don Zuio Hisao Inagaki,
ancienne collection
Harold Stewart
MEG Inv. ETHAS 064310

# Kannon guide des mourants

Dans le bouddhisme de la Terre pure, Kannon est l'un des deux bodhisattvas assistant le Bouddha Amida: il représente sa compassion, tandis que le Bodhisattva Arrivé-à-la-grande-puissance (Daiseishi 大勢至 / Mahāsthāmaprāpta) symbolise sa sagesse. Cette triade est, notamment, représentée dans le *Sûtra des contemplations de Vie-Infinie*. Le plus célèbre commentaire de ce texte est dû au Chinois Shandao 善導 (613-681); il est illustré dans les grottes de la Route de la Soie et jusqu'au Japon, dans le «Mandala de Taima» (*Taima mandara* 當麻曼荼羅).

La création de ce mandala serait directement liée à Kannon. Dans le Japon du VIII[e] siècle, une jeune fille nommée Chūjō-hime 中将姫 était persécutée par sa marâtre et se réfugia au temple Taimadera 當麻寺 (préf. Nara). Fidèle du Bouddha Amida, elle vit en songe deux nonnes venir tisser une représentation de la Terre pure en fibre de lotus. La tapisserie achevée, les deux nonnes se révélèrent être le Bouddha Amida accompagné de Kannon. Le temple conserve toujours cette œuvre, qui serait en fait une pièce d'origine chinoise, de près de 4 mètres de côtés, tissée en soie. La scène principale représente la Triade assise d'Amida avec Kannon et Daseishi, au milieu de la terre Pure «Bienheureuse» (Sukhāvatī / Gokuraku 極樂); le pourtour illustre le *Sûtra des contemplations* à la manière d'une bande dessinée.

Le même sûtra explique comment Kannon vient accueillir, au moment de la mort, ceux qui ont invoqué le Bouddha Amida ne serait-ce qu'à la dernière seconde:



« Le Bodhisattva Kannon porte un capitule de lotus en diamant et, accompagné du Bodhisattva Daiseishi, il arrive devant les pratiquants. Émettant de grands rayons lumineux, le Bouddha Amida éclaire le corps des pratiquants, et, accompagné par tous les bodhisattvas, il leur tend la main pour les accueillir et les recevoir. Kannon et Daiseishi, accompagnés de bodhisattvas innombrables, célèbrent les louanges des pratiquants et encouragent leur cœur. À cette vue, les pratiquants dansent de joie. Ils se voient eux-mêmes monter sur le capitule de diamant et, en suivant derrière le Bouddha, comme en un claquement de doigt, ils vont naître en son royaume. »

Le thème de la venue de la Triade du Bouddha Amida accueillant les mourants (*raigō* 來迎) se répandit au Japon à partir du XI^e^ siècle. Son image était disposée devant les agonisants pour les encourager dans leurs derniers moments.

Enfin, selon la tradition tantrique, Kannon fait aussi partie des Treize divinités bouddhiques (*Jûsan-butsu* 十三佛) qui accompagnent le défunt dans son périple après la mort. Purement japonaise, cette tradition répondait à l'idée chinoise que les morts passent devant les tribunaux successifs de Dix rois des enfers (*Jūō* 十王). Cette liste, où Kannon occupe la 8^e^ place, combine donc le calendrier funéraire du bouddhisme avec celui du confucianisme.

**La Triade du Bouddha Amida entouré de Kannon et Daiseishi venant accueillir le mourant**
Japon, XVI[e] siècle
Peinture sur soie. H 1,65 m
MEG Inv. ETHAS 038547

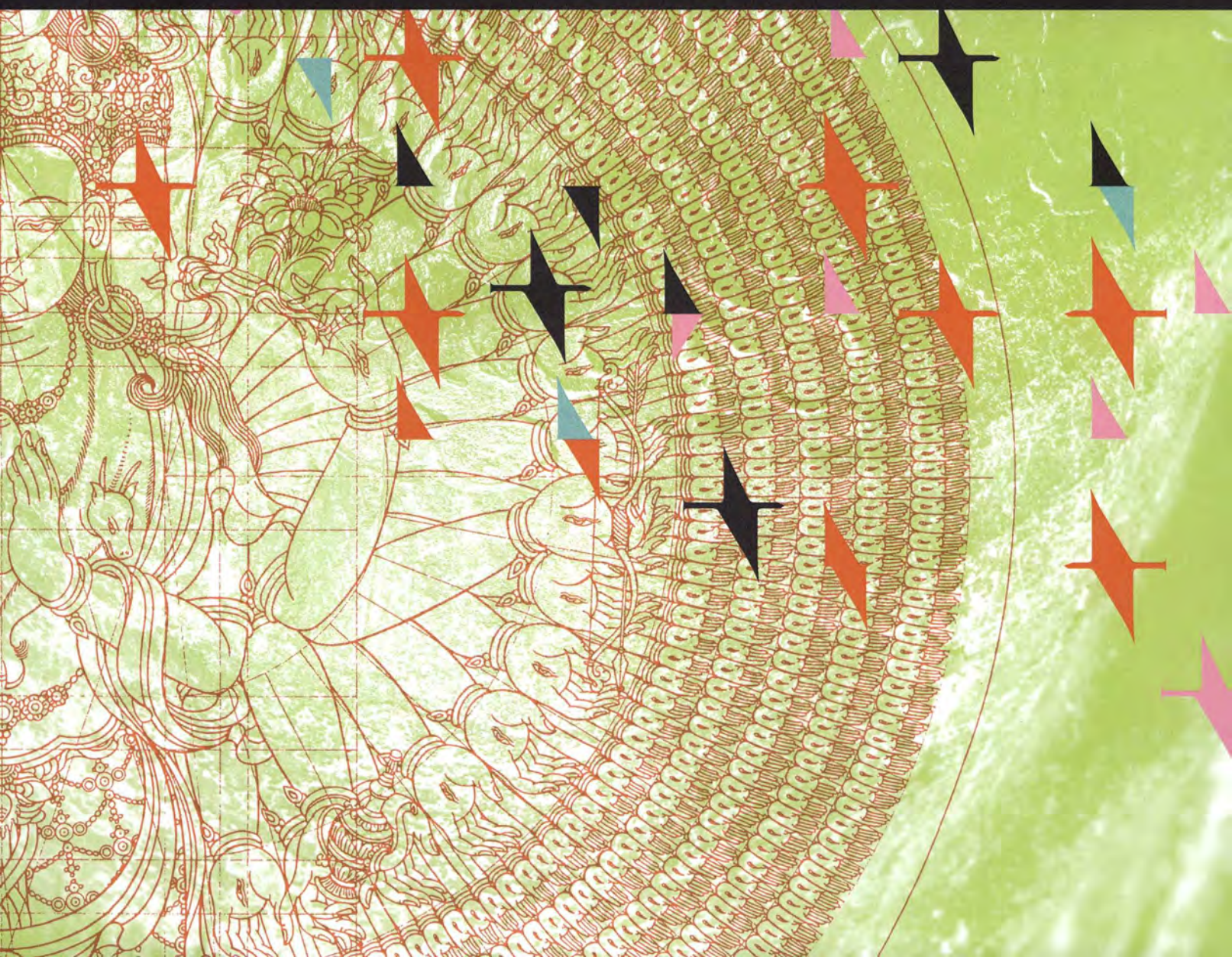
**Le Bodhisattva Kannon**
8e des Treize Bouddhas
du rituel funéraire
(détail)

## Calendrier funéraire du bouddhisme

**1** Le Roi de science Acala (Fudō 不動), 1ère semaine après la mort.
**2** Le Bouddha Śākyamuni (Shaka 釋迦), 2e semaine.
**3** Le Bodhisattva Mañjusrī (Monju 文殊), 3e semaine.
**4** Le Bodhisattva Samantabhadra (Fugen 普賢), 4e semaine.
**5** Le Bodhisattva Kṣitigarbha (Jizō 地藏), 5e semaine.
**6** Le Bodhisattva Maitreya (Miroku 彌勒), 6e semaine.
**7** Le Bouddha Bhaiṣajyaguru (Yakushi 藥師), 7e semaine:
fin de l'état intermédiaire entre deux existences (*chūin* 中陰) selon le bouddhisme.
**8** Le Bodhisattva Avalokitasvara (Kannon 觀音), 100e jour.
**9** Le Bodhisattva Mahāsthāmaprāpta (Daiseishi 大勢至),
1er anniversaire, 1 an après la mort: fin du petit deuil confucianiste (*shōshō* 小祥).
**10** Le Bouddha Amitāyus (Amida 阿彌陀), 3e anniversaire, 2 ans après la mort:
fin du grand deuil confucianiste (daishō 大祥).
**11** Le Bouddha Akṣobya (Ashuku 阿閦), 7e anniversaire, 6 ans.
**12** Le Bouddha Vairocana (Dainichi 大日), 13e anniversaire, 12 ans.
**13** Le Bodhisattva Ākāśagarbha (Kokūzō 虛空藏), 33e anniversaire, 32 ans.

**Les Treize Bouddhas du rituel funéraire**
Japon, XVI[e] siècle
Peinture sur soie. H. 1,81 m
MEG Inv. ETHAS 038546

# Dans les pas du pèlerin



Page précédente:
**Grotte et temples de Shibaoshan** 石宝山
Shaxi (prov. Yunnan)
Photo: Geneviève Perret 2009

# Les pèlerinages

Toutes les grandes religions ont leurs pèlerinages, qui sont des voyages rituels vers un ou des lieux sacrés. Le pèlerinage constitue un parcours terrestre qui préfigure le grand voyage vers l'au-delà. De fait, il relie un point de départ à un point d'arrivée: le premier s'enracine dans la vie profane, et le second se situe dans une enceinte sacrée. De sorte que le pèlerinage peut représenter la concrétisation du mot «religion», dont l'une des étymologies serait «relier». Sur le plan individuel, le pèlerinage procure donc un voyage à la fois spirituel et méritoire, puisqu'il implique des efforts plus ou moins importants. Sur le plan social, enfin, il permet à une communauté religieuse de s'identifier en expérimentant les liens de fraternité procurés par le partage d'une foi commune.

**Moulin à prières**
Népal, début XIX[e] siècle
Laiton, bois, ivoire, papier. H 22 cm
Legs Eric-Louis Jeanneret-Grosjean
MEG Inv. ETHAS 064026

Le bouddhisme ne fait pas exception à cette règle. Le plus fondamental de ses pèlerinages est celui qui parcourt les lieux des événements majeurs de la vie du Bouddha historique, dont les principaux sont, au Népal: la naissance à Lumbinī, et en Inde: l'éveil à Bodh-Gāya, le premier sermon à Sārnāth et le décès, ou nirvâna final, à Kuśinagarī. À travers les siècles, le voyage sur les traces du Bouddha suscitera la vocation de nombreux pèlerins. L'un des plus fameux est le traducteur chinois Xuanzang (602-664): son périple dura plus de vingt ans, et son récit nous en est parvenu.
Chaque pays bouddhique a aussi développé ses pèlerinages propres. Au Tibet, les populations nomades n'hésitent pas à entreprendre le long voyage de la capitale Lhasa pour offrir leurs dévotions à la fameuse statue du Bouddha historique conservée au temple du Jokhang. En Chine, plusieurs massifs montagneux ont été de tout temps des lieux sacrés, d'abord pour le taoïsme mais aussi pour le bouddhisme. Parmi les plus célèbres, le Wutaishan 五台山 (prov. Sha'anxi) passe pour la demeure du Bodhisattva Mañjuśrī, tandis que le Putuoshan 普陀山 (prov. Zhejiang) est identifié avec le Potalaka, nom indien de la terre pure de Kannon.

Au Japon, Kannon est sans conteste l'hôte le plus populaire des pèlerinages bouddhiques. Certains temples qui lui sont dédiés constituent des buts de pèlerinage à eux tout seuls. Le plus populaire de ceux-ci est sans doute le Sensōji 浅草寺, ou Asakusadera, dans le quartier du même nom au cœur de Tokyo. Il abrite une statuette de Shō-Kannon découverte en 628 par le pêcheur Hinokuma no Hamanari dans la rivière Sumida (p. 24-25). Un autre sanctuaire du culte de Kannon est la chapelle Nigatsudō 二月堂 du grand temple Tōdaiji 東大寺, à Nara, où un fameux rituel ésotérique lui est consacré chaque année au mois de mars (*Omizutori* お水取り).

**Autel de Guanyin**
Temple Yuantongsi 圓通寺,
Kunming (prov. Yunnan)
Photo: Geneviève Perret 2009

**Moulins à prières**
Temple Yufengsi 玉峰寺,
Lijiang (prov. Yunnan)
Photo: Geneviève Perret 2009

# Les Trente-trois places de l'Ouest

**Ex-voto**
Plantes des pieds du Bouddha
Provient du Kokawadera,
3e des 33 Temples de l'Ouest
Japon, XXe siècle
Bois. L 15 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041132

Parmi les diverses manifestations du culte de Kannon au Japon, la plus notable est le Pèlerinage des Trente-trois places de l'Ouest (*Saigoku Sanjūsankasho junrei* 西國三十三箇所巡礼). Celui-ci a été l'objet d'une étude de terrain avec collecte d'objets par Jean Eracle (1930-2005), ancien conservateur du département Asie du MEG, lors d'une mission au Japon en 1981, en compagnie de Mme Luciana Gabbrielli, bienfaitrice du musée, et de l'auteur de ces lignes.

C'est un circuit d'un millier de kilomètres incluant la visite de trente-trois temples disséminés à travers sept préfectures de la moitié occidentale du Japon. Le chiffre trente-trois est évidemment une réminiscence des trente-trois corps d'adaptation de Kannon mentionnés par le *Sûtra du Lotus*, tandis que l'ouest évoque immanquablement la terre pure du Bouddha Amida, précisément située à l'ouest de notre univers.

Les origines légendaires du pèlerinage remonteraient à Tokudō 得道, un moine du VIIe siècle. Au moment de sa mort, celui-ci se retrouva devant le roi des enfers Yama (Emma 閻魔), qui lui révéla la liste des trente-trois temples et le renvoya chez les hommes pour les exhorter à ce périple rituel. Deux siècles plus tard, cet usage fut ravivé par l'empereur Kazan 花山 (968-1008), qui, à la suite de pressions politiques et de la mort de sa favorite bien-aimée, s'était fait moine bouddhiste.

Historiquement, ce pèlerinage semble issu des pratiques d'ascètes qui parcouraient les montagnes et qui ont donné le jour aux moines *yamabushi* 山伏 («ceux qui dorment dans les montagnes») des deux écoles tantriques du bouddhisme japonais: le Shingonshū 眞言宗 et le Tendaishū 天台宗 Et c'est au XIIe siècle que sa tradition commence à être vraiment attestée. L'ordre des temples à visiter varia au cours de l'histoire, la fixation du circuit actuel remontant au XVe siècle. Enfin, ce n'est qu'au XVIIe siècle que le Pèlerinage des Trente-trois Places de l'Ouest devint une pratique populaire. Mais le plus remarquable est son renouveau dans le Japon moderne de l'après-guerre, un phénomène qui s'explique par un retour aux sources traditionnelles dans une société déboussolée par la vitesse de son propre développement industriel et commercial.

Autrefois, le parcours durait de 75 à 150 jours, selon les chroniques. Mais aujourd'hui, il peut s'effectuer beaucoup plus rapidement et plus confortablement, y compris en voyages organisés. D'ailleurs, la distinction est parfois difficile à établir entre simple touriste et pèlerin proprement dit. Car la plupart des temples sont des monuments historiques abritant de nombreux trésors artistiques et situés dans des sites naturels classés, qui justifient amplement une visite. La question paraît d'ailleurs oiseuse, tant il est vrai qu'au Japon – comme

**Les trente-trois Kannon du Pèlerinage de l'Ouest**
Provient du Kegonji,
33e des 33 Temples de l'Ouest
Japon, XVIIIe siècle
Papier. H 41,5 cm
Collection André Leroi-Gourhan
MEG Inv. ETHAS 052364

**Ex-voto**
Provient du Mimurotodera,
3e des 33 Temples de l'Ouest
Japon, XXe siècle
Bois. L 14 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041136

**Souliers de pèlerin**
Japon, XX[e] siècle
Coton, caoutchouc. L 24 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041246

**Photographie d'un pèlerin**
*Views & Costumes of Japan*
by Stillfried & Andersen,
Yokohama, vers 1870
Tirage sur papier albuminé
rehaussé de couleurs
Collection Alfred Bertrand
MEG Inv. ETHPH 53-05-04

**Grand chapelet bouddhique**
Enseigne d'un marchand
de chapelets
Japon, XIX[e] siècle
Bois, chanvre. L 1,25 m
Don Luciana Gabbrielli
MEG Inv. ETHAS 040142

**Sistre de pèlerin**
Japon, XIX[e] siècle
Bronze, bois. H 26 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041120

ailleurs en Asie – le religieux n'est jamais vraiment coupé du séculier, et tout un chacun ne manquera pas d'allumer de l'encens ou de jeter une piécette dans les troncs, en plus d'immortaliser son passage par des photographies.

Cependant, un nombre important de pèlerins, souvent des femmes d'un certain âge, perpétuent encore le rituel traditionnel et se reconnaissent aisément à leur costume. Celui-ci comprend principalement une chemisette blanche (*byakue* 白衣), que l'on fait tamponner à chaque temple et qui revêtira le corps du pèlerin à ses funérailles. La tenue peut aussi inclure des gantières (*tekkō* 手甲), des jambières (*kyahan* 脚絆) et des chaussures spéciales en forme de chaussettes à semelles (*shirotabi* 白足袋); toutes ces pièces sont blanches elles aussi, car le blanc est à la fois la couleur des funérailles et celle de la purification; s'y ajoute un grand chapeau de paille (*sugegasa* 菅笠). Les accessoires comprennent l'indispensable chapelet (*juzu* 数珠, ou *nenju* 念珠), un bâton-foudre (*kongōzue* 金剛杖), voire un petit sistre (*shakujō* 錫杖) pour rythmer les psalmodies. Enfin, le pèlerin n'oubliera pas son « recueil de sûtras et de sceaux » (*nōkyō-shūin-chō* 納經集印帖), dans lequel sont consignées les informations sur chaque temple et les textes à psalmodier, avec des cases pour apposer les sceaux des temples et la date de leur visite. Les mêmes sceaux peuvent aussi être réunis au fur et à mesure sur une toile que l'on fera monter en rouleau vertical (*kakejiku* 掛軸) à l'issue du pèlerinage.

Malgré les moyens de transport modernes, l'approche du temple (*jiin* 寺院) est souvent ardue et passe par des escaliers raides à gravir. Arrivé à son but, le pèlerin se rince la bouche à la fontaine prévue à cet effet, avant d'accomplir ses dévotions devant l'image de Kannon. Celle-ci ne se trouve pas nécessairement dans la chapelle principale du temple (*hondō* 本堂) mais, parfois, dans une chapelle particulière (*fudasho* 札所). Le pèlerin brûle de l'encens, ce « messager de la foi » comme disent les textes, et il récitera le *Sûtra de Kannon* ou le *Sûtra du cœur de la sagesse*. Il peut aussi leur ajouter l'un des « Cantiques » (*Goeika* 御詠歌) propre à chaque temple: l'empereur Kazan passe pour en être l'auteur, mais ils semblent avoir été composés plus tard, par des pèlerins anonymes.

Un Pèlerin.

**Stand d'objets de pèlerinage**
Temple Yuantongsi 圓通寺,
Kunming (prov. Yunnan)
Photo: Geneviève Perret 2009

Le pèlerin peut laisser derrière lui un ex-voto sous forme d'une petite planchette (*ema* 絵馬) au dos de laquelle il aura inscrit un vœu. Mais surtout, il ne manquera pas de recevoir le sceau du temple et il pourra aussi repartir avec une image de la statue de Kannon qui y est vénérée. Cette statue figure l'une des sept formes canoniques du bodhisattva, dont la plus répandue est celle de Kannon à mille mains, présente dans quinze temples. Kannon à onze faces ainsi que Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté se trouvent chacun dans six temples, tandis que Kannon le Saint est figuré dans trois temples. Enfin, les trois dernières formes ne sont présentes que dans un seul temple chacune: Kannon à la tête de cheval, Kannon Cuṇḍī et Kannon au lasso infaillible.

**Chemisette de pèlerin**
tamponnée à chaque temple
du Pèlerinage de l'Ouest
Japon, XX[e] siècle
Lin. H 66 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041112

**Image de Kannon**
**le Saint entourée**
**des tampons du**
**Pèlerinage de l'Ouest**
Japon, XX[e] siècle
Soie, papier. H 76 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041109

**Lot d'ex-voto**
en provenance du Pèlerinage
de l'Ouest: temples Anaodera,
Fujiidera, Iwamadera, Okadera
et Banshū-Kiyomizudera
Japon, XX[e] siècle
Bois. L env. 14 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041133, 041137,
041138, 041139, 041144

# Les trente-trois temples du Pèlerinage de l'Ouest

Le nom de chaque temple est précédé de son « nom de montagne » et, éventuellement suivi de son nom populaire. On indique aussi si la statue de Kannon est classée trésor national (TN, *kokuhō* 国宝) ou bien culturel important (BCI, *jūyō bunkazai* 重要文化財) ; mais un certain nombre de statues demeurent invisibles et échappent à ce classement gouvernemental.

1. Nachisan Seigantoji 那智山青岸渡寺, ou Nachisanji 那智山寺, à Nachi-Katsuura (préf. Wakayama). École : Tendaishū. Vénéré principal : Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté (BCI). Site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO.
2. Ki-Miisan Kongōhōji Gokokuin 紀三井山金剛寶寺護國院, ou Ki-Miidera 紀三井寺, à Wakayama (préf. Wakayama). École : Guze-Kannonshū 救世觀音宗 (lignée Shingonshū). Vénéré principal : Kannon à onze faces (BCI).
3. Kazarakisan Kokawadera 風猛山粉河寺, à Kinokawa (préf. Wakayama). École : Kokawa-Kannonshū 粉河観音宗 (lignée Tendai). Vénéré principal : Kannon à mille mains.
4. Makinoosan Sefukuji 槇尾山施福寺, ou Makinoodera 槇尾寺, à Izumi (préf. Osaka). École : Tendaishū. Vénéré principal : Kannon à mille mains.
5. Shiunzan Fujiidera 紫雲山葛井寺, ou Fujiidera 藤井寺, à Fujiidera (préf. Osaka). École : Shingonshū, branche Omuroha 御室派. Vénéré principal : Kannon à mille mains, qui comprend en fait mille quarante-deux mains effectivement représentées (TN).
6. Tsubosakasan Minami-Hokkeji 壺阪山南法華寺, ou Tsubosaka-dera 壺阪寺, à Takatori (préf. Nara). École : indépendant (lignée Shingonshū, branche Buzan'ha 豊山派). Vénéré principal : Kannon à mille mains.
7. Tōkōsan Ryūgaiji 東光山龍蓋寺, ou Okadera 岡寺, à Takaichigun (préf. Nara). École : Shingonshū, branche Buzan'ha 豊山派. Vénéré principal : Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté (BCI).
8. Buzan Hasedera 豊山長谷寺, ou Hasedera 初瀬寺, à Sakurai (préf. Nara). École : Shingonshū, branche Buzan'ha 豊山派. Vénéré principal : Kannon à onze faces, tenant un bâton sistre (BCI).
9. Kōfukuji Nan'endō 興福寺南圓堂, à Nara. École : Hossōshū 法相宗. Vénéré principal : Kannon au lasso infaillible (TN).
10. Myōjōzan Mimurodoji 明星山三室戸寺, ou Mimurododera 御室戸寺, à Uji (préf. Kyoto. École : Honzan-Shūgenshū 本山修験宗 (lignée Tendai). Vénéré principal : Kannon à mille mains.

11. Shinsetsuzan Kami-Daigoji 深雪山上醍醐寺, à Kyoto (Fushimi). École: Shingonshū, branche Daigoha 醍醐派. Vénéré principal: Kannon Cuṇḍī.
12. Iwamazan Shōbōji 岩間山正法寺, ou Iwamadera 岩間寺, à Ōtsu (préf. Shiga). École: Shingonshū, branche Daigoha 醍醐派. Vénéré principal: Kannon à mille mains.
13. Sekkōzan Ishiyamadera 石光山石山寺, à Ōtsu (préf. Shiga). École: Tōji-Shingonshū 東寺眞言宗. Vénéré principal: Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté (BCI).
14. Nagarasan Onjōji 長等山園城寺, ou Miidera 三井寺, à Ōtsu (préf. Shiga). École: Tendai Jimonshū 天台寺門宗. Vénéré principal: Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté (BCI).
15. Shin-Nachizan Kannonji 新那智山觀音寺, ou Ima-Kumano Kannonji 今熊野觀音寺, à Kyoto (Higashiyama). École: Shingonshū, branche Sennyūjiha 泉涌寺派. Vénéré principal: Kannon à onze faces.
16. Otowazan Kiyomizudera 音羽山清水寺, à Kyoto (Higashiyama). École: Kita-Hossōshū 北法相宗. Vénéré principal: Kannon à mille mains, avec deux mains au-dessus de la tête qui soutiennent l'image du Bouddha Amida. Une arrière-chapelle (Okunoin 奥の院) abrite aussi une statue de Kannon à mille mains (BCI).
17. Fudarakusan Rokuharamitsuji 補陀洛山六波羅蜜寺, à Kyoto (Higashiyama). École: Shingonshū, branche Chizan'ha 智山派. Vénéré principal: Kannon à onze faces (TN).
18. Shiunzan Chōhōji 紫雲山頂法寺, ou Rokkakudō 六角堂, à Kyoto. École: indépendant (lignée Tendai). Vénéré principal: Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté.
19. Reiyūzan Gyōganji 靈麀山行願寺, ou Kōdō 革堂, à Kyoto. École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon à mille mains.
20. Nishiyama Yoshiminedera 西山善峯寺, ou Yoshiminesan よしみねさん, à Kyoto. École: Yoshimine-Kannonshū 善峯觀音宗 (lignée Tendai). Vénéré principal: Kannon à mille mains.
21. Bodaizan Anaodera 菩提山穴太寺, ou Anaoji 穴穂寺, à Kameoka (préf. Kyoto). École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon le Saint.

**Chapelle portative**
**de Kannon la Courtisane**
Vénéré principal du Kami-Daigoji,
11e temple du Pèlerinage de l'Ouest
Japon, XIXe siècle
Bois. H 9 cm
MEG Inv. ETHAS 037199

**Chapelle portative**
**de Kannon à Onze faces**
Vénéré principal du Hasedera,
8e temple du Pèlerinage de l'Ouest
Japon, XIXe siècle
Bois. H 10 cm
MEG Inv. ETHAS 037196

22. Fudarakusan Sōjiji 補陀洛山總持寺, à Ibaraki (préf. Osaka). École: Kōyasan-Shingonshū 高野山眞言宗. Vénéré principal: Kannon à mille mains (BCI).
23. Ōchōzan Katsuōji 應頂山勝尾寺, ou Kachiodera 勝尾寺, à Minoo (préf. Osaka). École: Kōyasan-Shingonshū 高野山眞言宗. Vénéré principal: Kannon à mille mains.
24. Shiunzan Nakayamadera 紫雲山中山寺, ou Nakayama Kannon 中山觀音, à Takarazuka (préf. Hyōgo). École: Shingonshū, branche Nakayamaderaha 中山寺派. Vénéré principal: Kannon à onze faces (BCI).
25. Mitakesan Kiyomizudera 御嶽山清水寺, ou Banshū-Kiyomizudera 播州清水寺, à Katō (préf. Hyōgo). École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon à mille mains.
26. Hokkezan Ichijōji 法華山一乘寺, à Kasai (préf. Hyōgo). École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon le Saint (BCI).
27. Shoshazan Enkyōji 書寫山圓教寺, ou Nishi no Hieizan 西の比叡山, à Himeji (préf. Hyōgo). École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté.
28. Nariaisan Nariaiji 成相山成相寺, ou Nariaisan 成相さん, à Miyazu (préf. Kyoto). École: indépendant (lignée Shingon). Vénéré principal: Kannon le Saint.
29. Aobasan Matsunoodera 青葉山松尾寺, ou Matsunoosan まつのおさん, à Maizuru (préf. Kyoto). École: Shingonshū, branche Daigoha 醍醐派. Vénéré principal: Kannon à la tête de cheval.
30. Gankonsan Hōgonji 巖金山寶巖寺, ou Chikubushima Hōgonji 竹生島寶巖寺, à Nagahama (préf. Shiga). École: Shingonshū, branche Buzan'ha 豊山派. Vénéré principal: Kannon à mille mains.
31. Ikiyasan Chōmeiji 姨綺耶山長命寺, à Ōmi-Hachiman (préf. Shiga). École: indépendant (lignée Tendai). Vénéré principal: Kannon à mille mains, formant triade avec Kannon à onze faces et Kannon le Saint (BCI).
32. Kinugayama Kannon-shōji 繖山觀音正寺, ou Buppō-Kōryūji 佛法興隆寺, à Azuchi (préf. Shiga). École: indépendant (lignée Tendai). Vénéré principal: Kannon à mille mains; la statue originale (BCI) a été détruite dans un incendie en 1993, et une nouvelle a été consacrée en 2004.
33. Tanigumizan Kegonji 谷汲山華嚴寺, ou Tanigumisan たにぐみさん, à Ibigawa (préf. Gifu). École: Tendaishū. Vénéré principal: Kannon à onze faces.

Le succès du pèlerinage des Trente-trois temples de Kannon de l'Ouest lui a valu de nombreux émules, dont le pèlerinage des Trente-trois Kannon de l'Est du Japon (Bandō 坂東) et le pèlerinage de Trente-quatre Kannon de la région de Chichibu 秩父 (préf. Saitama). Cumulés, ces trois pèlerinages constituent les «Cent Kannon du Japon» (*Nihon Hyaku-Kannon* 日本百觀音), même si celui de l'ouest conserve une faveur particulière. Enfin, un autre pèlerinage japonais des plus célèbres est celui des Quatre-vingt-huit temples de l'île de Shikoku (*Shikoku Hachijūhakkasho* 四国八十八箇所), mais il n'est pas consacré à Kannon exclusivement.

**Pèlerinage des Trente-trois places de l'Ouest**
Photo: Jean Eracle 1981

**Livret de sceaux du Pèlerinage des Trente-trois places de l'Ouest**
Japon, XX[e] siècle
Papier, brocart. H 21 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041165

# Les bouddhas secrets

**Amulette** *(omamori* お守り*)*
Contient un mini *Sûtra de Kannon*
Japon, Sôjiji, XX[e] siècle
Papier, plastique. H 6 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041201

Malgré les efforts déployés dans leur périple, les pèlerins ne voient généralement pas l'image originale de Kannon vénérée dans les temples qu'ils visitent. Pour une part, cela tient, à la disposition intérieure des chapelles. Celles-ci sont divisées en deux : une nef (*gejin* 外陣), accessible aux pèlerins, et un sanctuaire (*naijin* 内陣), réservé aux religieux du temple. Ce sanctuaire est souvent plongé dans une demi-pénombre, qui dissimule la châsse (*zushi* 厨子) abritant la statue, et ce phénomène est accentué si la châsse se trouve encore plus loin, dans un arrière-sanctuaire (*nainaijin* 内内陣).

Mais, surtout, la plupart des statues bouddhiques sont considérées au Japon comme des « bouddhas secrets » (*hibustu* 秘佛). Selon le vocabulaire iconographique, le mot « bouddha » désigne ici n'importe quelle image bouddhique, que ce soit un bouddha à proprement parler, un bodhisattva ou un dieu. Or, les statues sont souvent jugées trop puissantes, ou trop habitées par la divinité qu'elles représentent, pour qu'elles puissent être vues des hommes. Si bien que leur châsse reste habituellement fermée, pour n'être offerte à la « contemplation révérencielle » (*haikan* 拝観) des visiteurs qu'en certaines occasions. Dans le pèlerinage des Trente-trois Kannon de l'Ouest, une demi-douzaine de temples montrent quotidiennement leur statue. Dans certains autres, elle n'est visible qu'une fois par mois, notamment le 18, qui est le jour en affinité (*ennichi* 縁日) avec Kannon dans le calendrier traditionnel. Pour d'autres encore, la présentation ou « ouverture du rideau » (*gokaichō* 御開帳), a lieu une fois par an, tous les trente-trois ans, tous les soixante ans ou même jamais ! Dans ce dernier cas, des statues qui n'ont jamais été photographiées échappent au jugement des experts pour être classées comme trésor national ou bien culturel important, et d'autres ont enfin disparu dans des incendies sans laisser aucun témoignage authentique.

À défaut de la statue originale, la plupart des temples offrent cependant au regard des pèlerins une statue de substitution (*omaedachi* お前立ち), placée devant la châsse fermée. Mais quelques-uns de ces substituts sont eux-mêmes devenus des bouddhas secrets, tant et si bien qu'une troisième statue a été installée pour les visiteurs : l'exemple le plus fameux en est celui du temple Zenkōji 善光寺 de Nagano, qui conserve une antique triade du Bouddha Amida entouré des Bodhisattvas Kannon et Daiseishi. Personne ne l'a jamais vue depuis des siècles, et même la châsse fermée est généralement dissimulée derrière une tenture. Quant à la statue de substitution, elle n'est montrée que tous les six ans, mais le public peut en voir une réplique dans la chapelle consacrée aux victimes de la Seconde Guerre mondiale (*Chūreiden* 忠霊殿).

**La Triade du Bouddha Amida du Zenkōji** (*Ikkō Sanzon* 一光三尊)
Japon, 1845
Peinture sur papier. H. 1,7 m
Anciennes collections
du Musée Archéologique
MEG Inv. ETHAS K001316

**Xylographie de Chenrezig à onze têtes et huit bras**
Tibet, XIX[e] siècle
Papier. H 42 cm
MEG Inv. ETHAS 058763

# Les *ofuda*

À défaut d'avoir pu contempler la statue originale dissimulée dans chacun des temples, le pèlerin peut retourner chez lui avec une image pieuse la représentant. Ce type d'images se présente traditionnellement comme des vignettes de petites dimensions, appelées *ofuda* お札, terme qui désigne à l'origine des tablettes. Celles-ci sont bien connues du shintō 神道, la religion japonaise des esprits. Ses sanctuaires (*jinja* 神社) distribuent des *ofuda* où les divinités shintō sont simplement évoquées par la calligraphie de leurs noms et que les fidèles disposent sur leur autel domestique.

**Planche xylographique de Chenrezig à onze têtes et huit bras**
Népal, XX[e] siècle
Bois. H 22 cm
MEG Inv. ETHAS 042955

**Pèlerinage des Trente-trois places de l'Ouest**
Photos: Jean Eracle 1981

Cet usage passa dans les temples bouddhiques, permettant ainsi de diffuser largement les images des statues autrement cachées aux yeux des fidèles. Ceux-ci peuvent, par exemple, coller ces vignettes sur leur maison et les recouvrir au cours des ans. C'est dire à quel point ce matériel est fragile et transitoire. Jusqu'à récemment, il n'a d'ailleurs pas suscité d'intérêt chez les chercheurs japonais, malgré la richesse d'informations qu'il fournit sur les variations locales de l'iconographie et sur l'histoire des pratiques populaires.

On comprend donc l'intérêt particulier de l'important ensemble d'*ofuda* reçu par le MEG en 1997. Il s'agit de la collection personnelle réunie avant-guerre par André Leroi-Gourhan (1911-1986). Le fameux anthropologue est encore peu connu pour ses premières recherches sur le terrain au Japon (1937-1939)[8]. Or, à côté d'un matériel ethnologique collecté pour le Musée de l'Homme à Paris, il rassembla un fonds d'images religieuses comprenant, notamment, quelque sept cents *ofuda*, qu'il entreprit de classer méthodiquement, selon les règles de l'iconographie classique, en bouddhas, bodhisattvas, *myôô*, dieux, etc. Une part importante de

[8] André Leroi-Gourhan: *Pages oubliées sur le Japon*, recueil posthume établi par Jean-François Lesbre; Grenoble, Editions Jérôme Millon, 2004.

ces *ofuda* se rapporte au pèlerinage des Trente-trois Kannon de l'Ouest et à celui des Quatre-vingt-huit temples de Shikoku. Cependant, l'opprobre qui s'abattit sur le Japon après la guerre obligea Leroi-Gourhan à renoncer à ses projets de publications, de cours et d'expositions sur le pays du Soleil Levant et l'amena à réorienter sa carrière dans le domaine qui a fait sa célébrité. Il n'en conserva pas moins cette collection, qu'il appelait « mes petits dieux », et celle-ci fut finalement offerte au MEG par sa veuve, Arlette Leroi-Gourhan (1913-2005), elle-même pionnière de la palynologie préhistorique. Cet ensemble est en cours d'expertise et devrait permettre de compléter nos connaissances en la comparant à la collection d'*ofuda* de Basil Hall Chamberlain (1850-1935) au Pitt Rivers Museum de l'Université d'Oxford, et à celle de Bernard Frank (1927-1996) à l'Institut des Hautes Études Japonaises du Collège de France. La plupart des *ofuda* sont imprimés par xylographie, qui est la première forme d'imprimerie à avoir été inventée. Cette technique apparaît en Chine et en Corée au tournant du VIII[e] siècle afin de diffuser les textes bouddhiques. Le Tibet l'a aussi utilisée pour reproduire des images de divinités que les fidèles peuvent acquérir à un prix moindre que celui des thangka, et qu'un peintre peut utiliser comme poncifs pour préparer ses œuvres. Plus grandes que les *ofuda*, ces reproductions n'évoquent généralement pas un temple particulier.

# Kannon à travers le temps

**Guanyin à la branche de saule**
Chine, XX[e] siècle
Carton plastifié. H 27 cm
Mission Jérôme Ducor 2000
MEG Inv. ETHAS 065746

La pérennité du culte de Kannon à travers les siècles et l'immense diffusion de son iconographie peuvent conduire à des trouvailles étonnantes. En l'occurrence, il s'agit d'une affichette que j'ai acquise pour quelques centimes dans une échoppe de Luoyang (prov. Henan), lors d'un voyage en Chine au cours de l'année 2000. De qualité médiocre et sans aucune indication d'éditeur, elle représente Kannon sur la tête du dragon (chin. *Longtou Guanyin* 龍頭觀音), l'une des trente-trois incarnations du bodhisattva. D'un style nettement occidentalisant, l'image est surmontée d'une invocation à Kannon et encadrée par deux inscriptions adaptées de son Sûtra.

Ce que l'affichette ne dit pas, c'est que l'image est la reproduction d'une œuvre connue du peintre japonais Harada Naojirō 原田直次郎 (1863-1899). Celui-ci séjourna en Europe (1884-1887) et s'initia à la peinture occidentale, notamment à Munich auprès de Gabriel von Max (1840-1915). C'est en 1890 qu'il acheva cette huile de grandes dimensions (2,72 x 1,81 m), intitulée «Kannon chevauchant le dragon» (*Kiryū Kannon* 騎龍観音). Conservée par le Gokokuji 護國寺, temple de l'école Shingonshū à Tokyo, elle a été classée bien culturel important en 2007 et se trouve maintenant déposée au National Museum of Modern Art de Tokyo.

À elle seule, cette modeste affichette témoigne ainsi d'un remarquable brassage culturel: dans la Chine communiste du début du XXI[e], une œuvre académique d'un artiste japonais formé en Europe a été réappropriée pour être offerte à la piété des fidèles, comme l'attestent les inscriptions ajoutées autour de l'image. En raison de l'importance millénaire du dragon en Chine, on ne s'étonne pas que ce soit cette incarnation-là de Kannon qui ait été retenue.

On trouve d'autres illustrations contemporaines du culte de Kannon en Chine, telle cette image plastifiée le montrant sous une autre de ses trente-trois incarnations, celle dite «À la branche de saule» (chin. *Yangliu Guanyin* 楊柳觀音). Elle a été acquise, lors du même voyage, au grand centre monastique du Wutaishan 五台山 (prov. Shanxi), où le bodhisattva serait apparu dans le ciel le 18 juin 1993. Tout en respectant les règles de l'iconographie traditionnelle, l'image est résolument moderne et allie le style du réalisme socialiste avec celui des dessins animés. Au dos se trouve un calendrier indiquant vingt jours de l'année particulièrement liés à Kannon, avec des instructions pour lui rendre hommage.

**Guanyin sur le dragon**
Reproduction de « Kannon chevauchant le dragon » par Harada Naojirô (1890).
Chine, XX[e] siècle
Papier. H 38 cm
Mission Jérôme Ducor 2000
MEG Inv. ETHAS 054311

**Ex-voto de Kannon pour enfants avortés**
(*mizuko kuyō Kannon* 水子供養観音)
Japon, XX[e] siècle
Aggloméré. H 22 cm
Provient du Kachiodera,
23[e] temple du Pèlerinage de l'Ouest
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041100

**Manga pour enfants**
*Kannongyō to Kannon Sama* 観音経と観音さま
(*Le Sûtra de Kannon et le Seigneur Kannon*),
« manga éducatif qui conduit au bonheur »
(Tokyo, Aoyama Shoin, 1979)
Provient du Kokawadera,
3[e] temple du Pèlerinage de l'Ouest
Papier. H 30 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041236

Dans un autre exemple de brassage culturel, la douceur de Kannon et la féminisation de ses traits en Chine lui ont valu d'être récupéré par les catholiques de l'Empire du Milieu pour représenter la Vierge Marie. Le MEG conserve une statuette du XIX[e] siècle qui la montre quasiment sous le même aspect que le *Butsuzō zui* prête à Kannon au panier de poissons (chin. Yulan Guanyin 魚籃觀音), la 10[e] des Trente-trois incarnations du Bodhisattva. Seuls le bleu céleste de son voile et son pectoral cruciforme permettent de l'identifier à la Mère du Christ. Un phénomène similaire se produisit aussi au Japon durant la terrible prohibition du christianisme (XVII[e]-XIX[e] s.), où les catholiques clandestins vénéraient la Vierge sous la forme d'une Maria-Kannon マリア観音.

Mais l'évolution de Kannon ne s'est pas traduite que dans son iconographie. Son don d'ubiquité lui a ainsi valu d'être adopté en 1933 par Yoshida Gorō 吉田五郎 (1900-1993), le créateur d'appareils photo qui allaient conquérir le monde. Fidèle de Kannon, il donna le nom de ce dernier à sa marque, d'abord rendu par « Kwanon », puis par « Kyanon » キヤノン, qui fut finalement transcrit en anglais par le fameux « Canon ». Comme logo fut choisie l'une des sept formes de Kannon, celle dite Cuṇḍī à dix-huit bras, mais cet usage ne s'est pas maintenu.

Sur le plan religieux aussi, Kannon s'est adapté aux réalités du monde contemporain. Au Japon, notamment, il est devenu le protecteur des « enfants de l'eau » (*mizuko* 水子), ou enfants avortés. Le Pays du Soleil Levant a été l'un des premiers à légaliser l'avortement à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, en raison du risque d'explosion démographique. Aujourd'hui encore, le taux d'avortement est important du fait que la pilule n'a été autorisée qu'en 1999 et que le préservatif demeure le moyen de contraception utilisé à 80%. Pour répondre à la détresse occasionnée par ce genre d'intervention, le bouddhisme a mis en avant le rôle de protecteur exercé par certains grands bodhisattvas.

Originellement, cette fonction incombe au Bodhisattva Matrice-de-la-terre (Jizō 地藏 / Kṣitigarbha), protecteur des défunts et des enfants morts à la naissance, qui est aisément reconnaissable à sa tenue de moine. À l'époque contemporaine, son rôle s'élargit tout naturellement à celui des enfants avortés, mais il fut bientôt concurrencé par Kannon avec son idéal de compassion universelle. Le rituel des offrandes aux enfants de l'eau (*mizuko kuyō* 水子供養) passe par l'achat d'une statuette de Kannon qui sera déposée en ex-voto dans une chapelle prévue à cet effet, et que les mères habillent souvent de petits tricots. Le MEG en conserve un exemplaire provenant du Kachiodera, le 23[e] des Trente-trois temples de Kannon de l'Ouest.

**La Vierge Marie sous les traits de Guanyin**
Chine, XIX[e] siècle
Porcelaine. H 44 cm
Don Hippolyte Jean Gosse (1891)
MEG Inv. ETHAS K001848

**Le Bodhisattva Jizō à l'enfant**
Japon, XVI[e] siècle, signé Jōshin 淨心
Bois. 40 cm
Acquis avec l'aide de l'Association
des Amis du Centre Asie (1996)
MEG Inv. ETHAS 050346

**Talisman de Kannon le Saint avec le chat invitant**
Provient du temple Gōtokuji (Tokyo)
Japon, XX[e] siècle
*Ofuda*, papier. H 25 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 046667

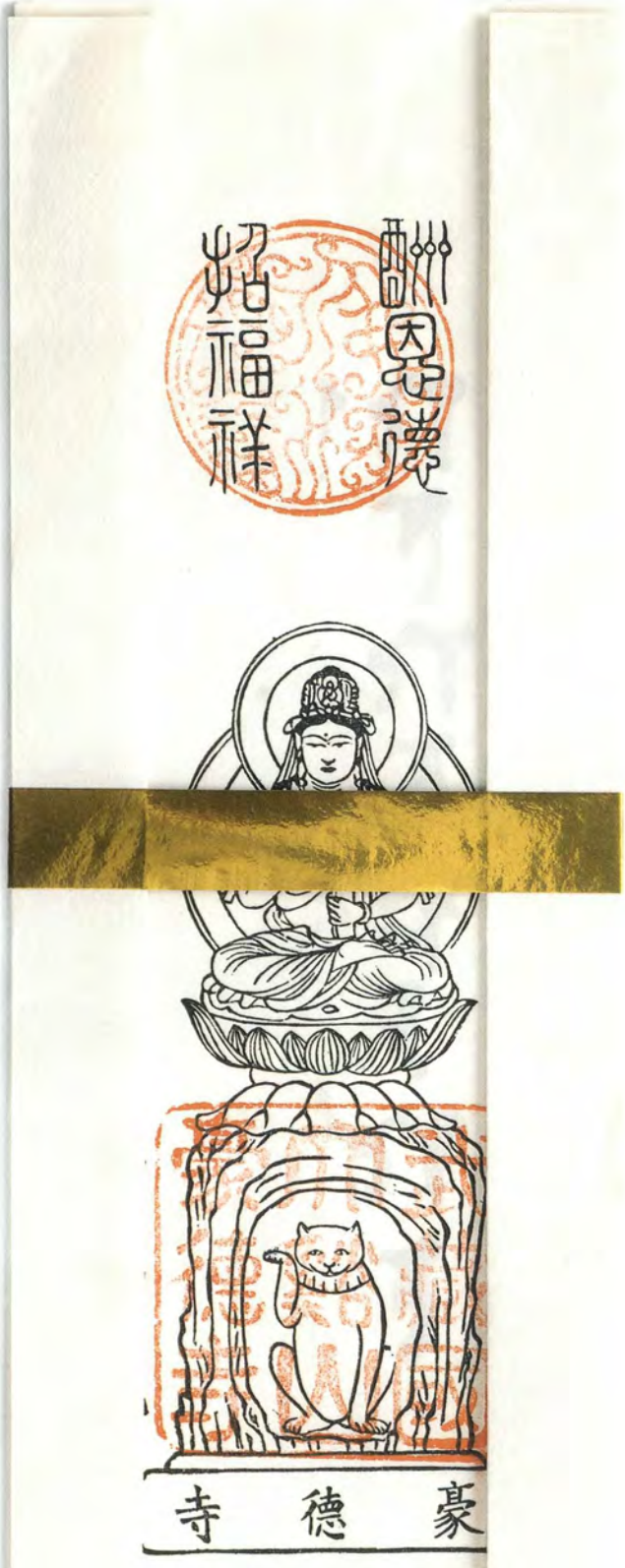
**Kannon le Saint protégeant les animaux domestiques**
Provient du temple Hongenji (Tokyo)
Japon, XX[e] siècle
Laiton. H 15,5 cm
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 046663

**Chat invitant** (*maneki-neko* 招き猫)
Japon, début XX[e] siècle
Papier mâché. H 8 cm
Collection Kikou Yamata & Conrad Meili
MEG Inv. ETHAS 036166

Comme tant d'autres, ce temple fournit aussi ses services pour les offrandes aux ancêtres (*senso kuyō* 先祖供養), mais il se signale en plus par ses rituels en faveur des animaux de compagnie ou « pets » (*petto kuyō* ペット供養), et même pour les poupées hors d'usage (*ningyō kuyō* 人形供養). Au MEG se trouve un petit tabernacle servant d'ex-voto pour les services à la mémoire des animaux de compagnie. En provenance du temple Hongenji 本源寺, près de Tokyo, il contient une statuette dorée de Kannon le Saint, avec un oiseau sur son bras gauche, ainsi qu'un chien et un chat à ses pieds.

Le chat est aussi associé à Kannon à travers la populaire figure du « chat invitant » (*maneki-neko* 招き猫), que l'on trouve jusque chez nous dans les devantures des magasins et restaurants asiatiques sous la forme d'un chat levant une patte pour faire signe d'entrer. Son existence apparaît au Japon dans les années 1870, mais la tradition le fait remonter plus haut dans le temps. Selon l'une des nombreuses légendes, Ii Naotaka (1590-1659), seigneur de Hikone, passa un jour de pluie devant un ermitage sous le porche duquel un chat se nettoyait les oreilles avec sa patte. Prenant ce geste pour une invitation, le seigneur entra pour écouter le sermon de l'abbé et, conquis, il décida d'en faire son temple familial. C'est l'actuel temple Gōtokuji 豪徳寺 de Tokyo, qui appartient à l'école Zen Sōtōshū 曹洞宗 et qui abrite encore les tombes de la famille Ii. Il comprend aussi une chapelle dédiée à Kannon, avec qui le chat fut naturellement associé, comme le montrent les *ofuda* que l'on peut s'y procurer.

En guise de conclusion, ce chat nous invite à poursuivre l'exploration du thème de Kannon et de la compassion universelle qu'il incarne.


豪徳寺

# Annexes

或值怨賊繞　各執刀加害　念彼觀音力　咸即起慈
或遭王難苦　臨刑欲壽終　念彼觀音力　刀壽段段
或囚禁枷鎖　手足被杻械　念彼觀音力　釈然得解
呪詛諸毒藥　所欲害身者　念彼觀音力　還著於本
或遇惡羅剎　毒龍諸鬼等　念彼觀音力　時悉不敢
若惡獸圍繞　利牙爪可怖　念彼觀音力　疾走無邊
蚖蛇及蝮蠍　氣毒煙火然　念彼觀音力　尋聲自回
雲雷鼓掣電　降雹澍大雨　念彼觀音力　應時得消
衆生被困厄　無量苦逼身　觀音妙智力　能救世間
具足神通力　廣修智方便　十方諸國土　無刹不現
種種諸惡趣　地獄鬼畜生　生老病死苦　以漸悉令
眞觀清淨觀　廣大智慧觀　悲觀及慈觀　常願常瞻
無垢清淨光　慧日破諸闇　能伏災風火　普明照世

# Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse

## Myōhōrengekyō 妙法蓮華經

**Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté**
Japon, XVIII[e] siècle
Bronze. H 21 cm
Anciennes collections du Musée Archéologique
MEG K000634

Dans la tradition tibétaine, les fidèles de Kannon expriment leur foi principalement à travers la récitation inlassable de son mantra Oṃ Maṇipadme Hūṃ, éventuellement démultiplié par les moulins à prières (p. 62-63).

Dans la sphère du bouddhisme chinois, cette piété se manifeste par la déclamation des deux principaux textes sacrés où le bodhisattva de la compassion est évoqué: le *Sûtra de Kannon* et le *Sûtra du Cœur*. À titre d'illustration, nous présentons ici une traduction française originale de ces deux textes chinois.

Le *Sûtra de Kannon* est un chapitre du *Sûtra du Lotus*, que certains pratiquants connaissent par cœur en entier, à moins qu'ils ne se contentent de sa seconde moitié. Cette dernière est principalement constituée par un poème, qui n'existait pas dans la traduction réalisée par Kumārajīva en 406 ap. J.-C. mais qui lui fut ajouté au cours du siècle suivant. On trouvera ici la traduction complète de ce chapitre, ainsi que la transcription phonétique japonaise de sa seconde partie. Des variantes de prononciation existent entre les écoles, et nous suivons celle du Tendai, qui est fournie dans un manuel édité par l'Enryakuji, le temple-mère de cette école.[9]

[9] *Sûtras pour les services des fidèles laïcs de l'Ecole Tendai* (*Tendaishū danshinto gongyō kyōten* 天台宗檀信徒経典), Kyoto, Nihon Bukkyō Fukyūkai, 1980.

# Chapitre XXV:
# La porte universelle du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde
# Kanzeon Bosatsu Fumonbon 觀世音菩薩普門品
# ou Sûtra de Kannon
# Kannongyō 觀音經

Alors, le Bodhisattva Intention Inépuisable (Akṣayamati) se leva de son siège, découvrit seulement son épaule droite, joignit les paumes et, tourné vers le Bouddha, fit cette déclaration: – Vénéré-du-monde! Pour quelles raisons le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde (Kanzeon/Avalokitasvara) est-il nommé Vigie-des-voix-du-monde?
Le Bouddha déclara au Bodhisattva Intention-Inépuisable:
– Fils de bien!

**Supposons** qu'il se trouve des centaines de milliers de centaines de milliards d'êtres infinis subissant toutes les affres de la souffrance: s'ils entendent « Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde » et prononcent son nom d'un seul cœur, le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, à l'instant même, scrute (*kan* 觀) le son de leurs voix (*on* 音), et ils obtiennent tous la délivrance.

**Supposons** qu'il s'en trouve pour garder le nom de ce Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde: s'ils entrent dans un grand feu, le feu ne peut les brûler, grâce au pouvoir majestueux et sublime de ce bodhisattva.

**Supposons** qu'ils soient balayés par de grandes eaux: en prononçant son nom, ils obtiennent aussitôt un bas-fond.

**Supposons** qu'il se trouve des centaines de milliers de centaines de milliards d'êtres entrant sur l'océan pour chercher des joyaux, tels l'or, l'argent, le *vaiḍūrya* (béryl), le tridacne, l'agate, le corail, l'ambre et la perle véritable: quand bien même un vent ténébreux souffle leur bateau et l'emporte sur un royaume de *rākṣasa* (démons), s'il se trouve parmi eux ne serait-ce qu'une seule personne pour prononcer le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, tous ces gens obtiennent entièrement la délivrance du péril des *rākṣasa*.
C'est pour ces raisons qu'il est nommé « Vigie-des-voix-du-monde ».

**Supposons** derechef, qu'il se trouve quelqu'un sur le point d'être agressé: s'il prononce le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, les glaives et bâtons brandis contre lui tombent soudainement en morceaux, et il obtient la délivrance.

**Supposons** que des *yakṣa* (génies) et des *rākṣasa* (démons) remplissent le royaume d'un grand-univers-en-un-milliard-de-mondes dans le désir de venir tourmenter ses habitants: s'ils entendent cette prononciation du nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, tous ces mauvais démons ne pourront même pas les regarder d'un œil mauvais, ni à plus forte raison passer à l'attaque.

**Si, derechef**, il se trouve quelqu'un – coupable ou non coupable – que des menottes, des fers et une cangue lient et entravent, et qu'il prononce le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, ceux-ci se défont entièrement, et il obtient aussitôt la délivrance.

**Supposons** que des brigands effrayants remplissent le royaume d'un grand-univers-en-un-milliard-de-mondes, qu'il se trouve un chef de marchands guidant d'autres marchands porteurs de précieux trésors à travers un chemin escarpé, et que l'un d'entre eux tienne ce discours: «Fils de bien! N'ayez crainte! Vous devez prononcer d'un seul cœur le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde! Ce bodhisattva donne effectivement l'absence de crainte aux êtres. Si vous prononcez son nom, vous obtiendrez d'être délivrés de ces brigands effrayants»; si, en l'entendant, les marchands entonnent ensemble ces mots: «Révérence au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde!» (*namu Kanzeon Bosatsu* 南無觀世音菩薩), parce qu'ils prononcent son nom, ils obtiennent aussitôt la délivrance.

**Intention-Inépuisable!** Telle est la splendeur du pouvoir majestueux et sublime du Bodhisattva-mahāsattva (grand être) Vigie-des-voix-du-monde!

**Supposons** qu'il se trouve des êtres dont le désir sexuel se démultiplie: en commémorant et révérant constamment le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, ils seront retranchés du désir.

**Supposons** que leur haine se démultiplie: en commémorant et révérant constamment le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, ils seront retranchés de la haine.

**Supposons** que leur imbécillité se démultiplie: en commémorant et révérant constamment le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde, ils seront retranchés de l'imbécillité.

**Intention-Inépuisable!** Le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde possède de tels grands pouvoirs majestueux et sublimes, qui démultiplient ses bienfaits en abondance. C'est pourquoi, les êtres doivent toujours le commémorer mentalement!

**Supposons** qu'il se trouve une femme désireuse d'avoir un garçon: en rendant hommage au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde et en lui faisant des offrandes, elle donnera naissance à un garçon de mérites et de sagesse. Si elle désire une fille, elle donnera aussi naissance à une fille honnête, qui aura planté les racines de mérites dans le passé et sera aimée des gens.

**Intention-Inépuisable**, le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde possède un tel pouvoir!

**Supposons** qu'il se trouve des êtres pour rendre hommage respectueusement au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde: leurs mérites ne sont pas gaspillés. C'est pourquoi les êtres doivent tous garder le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde!

**Intention-Inépuisable!** Supposons qu'il se trouve des gens pour recevoir et garder les noms de bodhisattvas nombreux comme les sables de six cent vingt millions de Gange, et que, de surcroît, jusqu'à la fin de leurs vies, ils leur fassent offrande de boissons, de nourritures, de vêtements, de literies et de médicaments. Qu'en penses-tu? Les mérites de ces fils de bien ou de ces filles de bien sont-ils abondants ou non?»

Intention-Inépuisable répondit: «Très abondants, Vénéré-du-monde!»

Le Bouddha reprit:

**Supposons,** derechef, qu'il se trouve des gens pour recevoir et garder le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde et, ne serait-ce qu'un seul instant, lui rendent hommage en lui faisant des offrandes. Eh bien, des uns et des autres, les mérites s'égalent et ne sont pas différents: durant des centaines de milliers de dizaines de milliers de *kalpa* (périodes cosmiques), ils ne s'épuisent pas. Intention-Inépuisable! Tels sont les bienfaits des mérites infinis et immenses que l'on obtient en recevant et gardant le nom du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde!

# Les trente-trois corps d'adaptation de Kannon
## Sanjūsan ōgenshin 三十三應現身

Le Bodhisattva Intention-Inépuisable dit au Bouddha:
– Vénéré-du-monde! Comment le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde voyage-t-il en notre univers Sahā (La Peine)? Comment prêche-t-il la Loi pour les êtres? Comment se concrétise le pouvoir de ses moyens adaptés?
Le Bouddha déclara au Bodhisattva Intention-Inépuisable:
– Fils de bien!
**Supposons** qu'il se trouve un royaume dont les êtres doivent être délivrés par le corps d'un bouddha: le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde y manifeste aussitôt un corps de bouddha et il leur prêche la Loi. (1er corps d'adaptation)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un bouddha-pour-soi [du Petit Véhicule], il y manifeste aussitôt un corps de bouddha-pour-soi et il leur prêche la Loi. (2)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un auditeur [du Petit Véhicule], il y manifeste aussitôt un corps d'auditeur et il leur prêche la Loi. (3)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps du Roi Brahmā, il y manifeste aussitôt un corps de Roi Brahmā et il leur prêche la Loi. (4)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps de Śakra - l'Empereur [-des-dieux], il y manifeste aussitôt un corps de Śakra – l'Empereur et il leur prêche la Loi. (5)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps du dieu Souverain (Īśvara), il y manifeste aussitôt un corps de dieu Souverain et il leur prêche la Loi. (6)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps du dieu Grand-Souverain (Maheśvara), il y manifeste aussitôt un corps de dieu Grand-Souverain et il leur prêche la Loi. (7)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps du Généralissime céleste, il y manifeste aussitôt un corps de Généralissime céleste et il leur prêche la Loi. (8)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps de Vaiśravana [le dieu roi gardien du nord], il y manifeste aussitôt un corps de Vaiśravana et il leur prêche la Loi. (9)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un roitelet, il y manifeste aussitôt un corps de roitelet et il leur prêche la Loi. (10)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un notable, il y manifeste aussitôt un corps de notable et il leur prêche la Loi. (11)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un maître de maison, il y manifeste aussitôt un corps de maître de maison et il leur prêche la Loi. (12)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un gouverneur, il y manifeste aussitôt un corps de gouverneur et il leur prêche la Loi. (13)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un brahmane, il y manifeste aussitôt un corps de brahmane et il leur prêche la Loi. (14)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un *bhikṣu* (moine), d'une bhikṣuṇī (nonne), d'un upāsaka (laïc) ou d'une *upāsikā* (laïque), il y manifeste aussitôt un corps de *bhikṣu*, de *bhikṣuṇī*, d'*upāsaka* ou d'*upāsikā* et il leur prêche la Loi. (15-18)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps de l'épouse d'un notable, d'un maître de maison, d'un gouverneur ou d'un brahmane, il y manifeste aussitôt un corps d'épouse et il leur prêche la Loi. (19-22)
**S'ils doivent être délivrés** par le corps d'un garçon ou d'une fille, il y manifeste aussitôt un corps de garçon ou de fille et il leur prêche la Loi. (23-24)
**S'ils doivent être délivrés** par un corps d'humain et non-humain – dieu, dragon, *yakṣa* (démon), gandharva (musicien céleste), asura (titan), *garuḍa* (mi-humain mi-oiseau), *kiṃnara* (mi-humain mi-équin), *mahoraga* (grand serpent) – il les y manifeste tous aussitôt et il leur prêche la Loi. (25-32)
**S'ils doivent être délivrés** par un corps [du protecteur] Porteur-du-diamant (Vajrapāṇi), il y manifeste aussitôt un corps de Porteur-du-diamant et il leur prêche la Loi. (33)
Intention-Inépuisable! Tels sont les mérites accomplis par le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde! Sous toutes sortes de formes, il voyage dans tous les royaumes pour délivrer les êtres. C'est pourquoi, vous devez d'un seul cœur faire des offrandes au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde!
Le Bodhisattva-mahāsattva Vigie-des-voix-du-monde, au milieu des périls soudains et effrayants, donne effectivement l'absence de crainte. C'est pourquoi, en cet univers Sahā, tous l'appellent Donateur de l'absence de crainte (Abhayaṃdada).
Le Bodhisattva Intention-Inépuisable dit au Bouddha: «Vénéré-du-monde! Moi, maintenant, je vais faire une offrande au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde!» Aussitôt, il défit de son cou un collier de gemmes et de joyaux, d'une valeur de cent mille taels d'or, et le tendit en faisant cette déclaration: «Mon cher! Reçois ce collier de rares joyaux en don de la Loi!» À ce moment, le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde ne consentit pas à le recevoir. Intention-Inépuisable s'adressa derechef au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde: «Mon cher! Par pitié pour nous, reçois ce collier!» Alors, le Bouddha déclara au Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde: «Aie pitié d'Intention-Inépuisable, des quatre congrégations [moines, nonnes, laïcs et laïques] ainsi que des humains et non-humains – dieux, dragons, *yakṣa, gandharva, asura, garuḍa, kiṃnara, mahoraga* – et reçois donc ce collier!» Aussitôt, le Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde eut pitié des quatre congrégations ainsi que des humains et non-humains – dieux, dragons, etc. – et il reçut ce collier. Il le divisa en deux parts: il offrit une part au Bouddha Śākyamuni et une part au stūpa du Bouddha Maint-Trésor (Prabhūtaratna).
– Intention-Inépuisable! Tel est le pouvoir sublime de la maîtrise de Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde pour voyager en cet univers Sahā!

Alors, le Bodhisattva Intention-Inépuisable demanda en un poème:

# Poème du Chapitre de la porte universelle **Fumonbon ge** 普門品偈 ou Poème du Vénéré-du-monde **Seson ge** 世尊偈

妙法蓮華經普門品偈
Myō hō ren ge kyō Fu mon bon ge

世尊妙相具 我今重問彼
Se son myō sō gu / Ga kon jū mon pi /
佛子何因緣 名爲觀世音
Butsu shi ga in nen / Myō i Kan ze on /

具足妙相尊 偈答無盡意
Gu soku myō sō son / Ge tō Mu jin ni /
汝聽觀音行 善應諸方所
Nyo chō Kan non gyō / Zen nō sho ho jo /

弘誓深如海 歷劫不思議
Gu zei jin nyo kai / Ryaku kō fu shi gi /
侍多千億佛 發大清淨願
Ji ta sen noku butsu / Hotsu dai shō jō gan /

我爲汝略說 聞名及見身
Ga i nyo ryaku setsu /
Mon myō gyū ken shin /
心念不空過 能滅諸有苦
Shin nen fu kū ka / Nō metsu shō u ku /

假使興害意 推落大火坑
Ke shi kō gai i / Sui raku dai ka kyō /
念彼觀音力 火坑變成池
Nen pi Kan non riki / Ka kyō hen jō chi /

或漂流巨海 龍魚諸鬼難
Waku hyō ru ko kai / Ryū gyo sho ki nan /
念彼觀音力 波浪不能沒
Nen pi Kan non riki / Ha rō fu nō motsu /

或在須彌峯 爲人所推墮
Waku zai shu mi bu / I nin sho sui da /
念彼觀音力 如日虛空住
Nen pi Kan non riki / Nyo nichi ko kū jū /

或被惡人逐 墮落金剛山
Waku hi aku nin chiku / Da raku kon gō sen /
念彼觀音力 不能損一毛
Nen pi Kan non riki / Fu nō son ichi mō /

或値怨賊繞 各執刀加害
Waku chi on zoku nyō / Kaku shū tō ka gai /
念彼觀音力 咸即起慈心
Nen pi Kan non riki / Gen soku ki ji shin /
或遭王難苦 臨刑欲壽終
Waku sō ō nan gu / Rin gyō yoku ju jū /

– Le Vénéré-du-monde [Śākyamuni]
est doté des marques merveilleuses!
Moi, maintenant, je lui redemande:
Pour quelles raisons ce fils de bouddha
Est-il nommé Vigie-des-voix-du-monde?

Le Vénéré doté des marques merveilleuses
Par un poème répondit à Intention-Inépuisable:
– Toi, écoute le parcours de Vigie-des-voix
Qui s'adapte bien localement dans toutes les directions!

Sa promesse universelle est profonde comme la mer.
A travers des *kalpa* (périodes cosmiques) inconcevables,
Il a assisté de nombreuses dizaines de milliards de Bouddhas
Et produit son grand vœu pur.

Moi, je l'exposerai en bref pour toi.
À l'audition de son nom ou à la vue de son corps,
Si on le commémore mentalement, on ne le croise pas en vain:
Il éteint effectivement la souffrance dans toutes les existences.

Quand bien même, par une volonté d'agression,
On est précipité dans une grande fosse de feu,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
La fosse de feu se transforme en étang.

À supposer que l'on dérive sur une mer immense
Avec les périls des dragons, des poissons et de tous les démons,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
On ne pourra pas être englouti par la houle.

À supposer que l'on demeure au sommet du Sumeru
[la montagne axiale de l'univers]
Et que l'on en soit précipité par quelqu'un,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
On restera dans l'espace, tel le soleil.

À supposer que l'on soit pourchassé par de mauvaises gens
Et que l'on tombe des Montagnes de diamant
[qui encerclent le Sumeru],
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
On ne s'abîmera pas un seul cheveu.

À supposer que l'on se trouve cerné de brigands effrayants,
Chacun d'eux brandissant une épée et passant à l'attaque,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Ils produiront tous aussitôt une pensée de bienveillance.

À supposer que l'on soit confronté à la vindicte du souverain,
Face à l'exécution, quand la vie va finir,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Le glaive tombera soudainement en morceaux.

À supposer que l'on soit emprisonné par une cangue et
des fers,
Pieds et mains liés et entravés,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Ils se déferont, et l'on obtiendra la délivrance.

Quand, par des incantations ou des drogues empoisonnées,
On est l'objet d'une agression,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Elles se retourneront contre leur responsable.

À supposer que l'on rencontre de mauvais *rākṣasa* (démons),
Des dragons venimeux et tous les autres démons,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Aucun n'osera alors attaquer.

Supposons que l'on soit encerclé par de méchants fauves,
Effrayant par leurs crocs et leurs griffes acérées:
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Ils s'enfuiront en vitesse dans des directions sans borne.

S'agissant de reptiles et de serpents ainsi que
de vipères et de scorpions
Au venin volatil, qui fume et prend feu,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix
[en prononçant son nom],
À ce son, ils s'en retourneront d'eux-mêmes.

Quand l'orage tonne et fulmine,
Que la grêle tombe et que les averses se répandent,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Sur le champ, ils se dissiperont.

Les êtres qui sont dénués et acculés,
Et que pressent d'infinies souffrances,
Vigie-des-voix, par le pouvoir de sa sagesse merveilleuse,
Les délivre effectivement des souffrances du monde.

Doté du pouvoir des sciences sublimes,
Il exerce largement les moyens adaptés
[fournis par] sa sagesse:
Dans tous les royaumes des dix directions
N'existe aucun champ où il ne se manifeste en personne.

念彼觀音力 刀尋段段壞
Nen pi Kan non riki / Tō jin dan dan e /

或囚禁枷鎖 手足被杻械
Waku jū kin ka sa / Shu soku bi chū gai /
念彼觀音力 釋然得解脫
Nen pi Kan non riki /
Shaku nen toku ge datsu /

呪詛諸毒藥 所欲害身者
Shu so sho doku yaku / Sho yoku gai shin ja /
念彼觀音力 還著於本人
Nen pi Kan non riki / Gen jaku o hon nin /

或遇惡羅刹 毒龍諸鬼等
Waku gū aku ra setsu / Doku ryū sho ki tō /
念彼觀音力 時悉不敢害
Nen pi Kan non riki / Ji shitsu pu kan gai /

若惡獸圍遶 利牙爪可怖
Nyaku aku jū i nyō / Ri ge sō ka fu /
念彼觀音力 疾走無邊方
Nen pi Kan non riki / Shitsu sō mu hen bō /

蚖蛇及蝮蠍 氣毒煙火燃
Gan ja gyū fuku katsu / Ke doku en ka nen /
念彼觀音力 尋聲自迴去
Nen pi Kan non riki / Jin shō ji e ko /

雲雷鼓掣電 降雹澍大雨
Un rai ku sei den / Gō baku ju dai u /
念彼觀音力 應時得消散
Nen pi Kan non riki / Ō ji toku shō san /

衆生被困厄 無量苦逼身
Shu jō hi kon yaku / Mu ryō ku hitsu shin /
觀音妙智力 能救世間苦
Kan non myō chi riki / Nō gu se ken ku /

具足神通力 廣修智方便
Gu soku jin zū riki / Kō shu chi bō ben /
十方諸國土 無刹不現身
Jip pō sho koku do / Mu setsu fu gen shin /

種種諸惡趣 地獄鬼畜生
Shu ju shō aku shu / Ji goku ki chiku shō /
生老病死苦 以漸悉令滅
Shō rō byō shi ku / I zen shitsu ryō metsu /

眞觀清淨觀 廣大智慧觀
Shin kan shō jō kan / Kō dai chi e kan /

Que ce soit toutes les mauvaises destinées de chaque type
– Enfers, esprits affamés et animaux –
Ou la souffrance de la naissance, de la vieillesse,
de la maladie et de la mort,
Graduellement, il les fait pareillement s'éteindre.

Vigie véritable, Vigie pure,
Vigie à l'immense sagesse,
Vigie de compassion et Vigie de bienveillance!
Toujours, mettez vos vœux en lui! Toujours,
levez les yeux vers lui!

Lumière immaculée et très pure,
Ce soleil de sagesse brise toutes les ténèbres,
Subjugue le vent et le feu calamiteux,
Et, partout, éclaire brillamment le monde.

La compassion qu'il incarne prévient
tel un coup de tonnerre,
Et la bienveillance qui l'anime,
merveilleuse comme une nuée,
Répand en douce rosée la pluie de la Loi,
Qui éteint les flammes des passions.

Passant en procès devant un tribunal
Ou paniqué dans les rangs d'une armée,
Si l'on commémore ce pouvoir de Vigie-des-voix,
Les ennemis reculeront et se disperseront entièrement.

Merveilleuse, la voix de Vigie-des-voix-du-monde!
C'est la voix brahmique (pure), la voix de la marée
[de la Loi],
Bien meilleure que les voix de notre monde.
C'est pourquoi, il faut le commémorer constamment.

À aucun instant, ne produisez de doute
Envers la pureté et la sainteté de Vigie-des-voix-du-monde!
Dans les affres de la souffrance et la détresse de la mort,
Il se fait effectivement votre refuge et votre soutien.

Doté de l'ensemble des mérites,
Il regarde les êtres avec son œil de bienveillance,
Et la mer de l'amas de ses bienfaits est infinie:
C'est pourquoi, on doit lui rendre hommage tête [au sol]

悲觀及慈觀 常願常瞻仰
Hi kan gyū ji kan / Jō gan jō sen gō /

無垢清淨光 慧日破諸闇
Mu ku shō jō kō / E nichi ha sho an /
能伏災風火 普明照世間
Nō buku sai fū ka / Fu myō shō se ken /

悲體戒雷震 慈意妙大雲
Hi tai kai rai shin / Ji i myō dai un /
澍甘露法雨 滅除煩惱焰
Ju kan ro hō u / Metsu jo bon nō en /

諍訟經官處 怖畏軍陣中
Jō shō kyō kan jo / Fu i gun jin chū /
念彼觀音力 衆怨悉退散
Nen pi Kan non riki / Shū on shitsu tai san /

妙音觀世音 梵音海潮音
Myō on Kan ze on / Bon non kai jō on /
勝彼世間音 是故須常念
Shō hi se ken non / Ze ko shu jō nen /

念念勿生疑 觀世音淨聖
Nen nen motsu shō gi / Kan ze on jō shō /
於苦惱死厄 能爲作依怙
O ku nō shi yaku / Nō i sa e ko /

具一切功德 慈眼視衆生
Gu is sai ku doku / Ji gen ji shu jō /
福聚海無量 是故應頂禮
Fuku ju kai mu ryō / Ze ko ō chō rai

爾時持地菩薩。即從座起。前白佛言世尊。
Ni ji Ji jī bo satsu. soku jū za ki. zen byaku butsu gon Se son.
若有衆生。聞是觀世音菩薩品。自在之業。
Nyaku u shu jō. mon ze Kan ze on bo satsu pon. ji zai shi gō.
普門示現神通力者。當知是人。功德不少
fu mon ji gen jin zū riki sha. tō chi ze nin. ku doku fu shō.
佛說是普門品時。衆中八萬。四千衆生
Bus setsu ze Fu mon bon jī. shū chū hachi man. shi sen
shu jō.
皆發無等等。阿耨多羅三藐三菩提心
kai hotsu mu tō dō. a noku ta ra san myaku san bo dai shin.

Alors, le Bodhisattva Soutien-de-la-Terre (Dharaṇiṃdhara) se leva de son siège, s'avança et dit au Bouddha:
«Vénéré-du-monde! Supposons qu'il se trouve des êtres pour entendre ce *Chapitre du Bodhisattva Vigie-des-voix-du-monde*, avec ses actions qu'il maîtrise, porte universelle pour se manifester par le pouvoir de ses sciences sublimes: il faut savoir que les mérites de ces gens-là ne sont pas minces!»
Alors que le Bouddha exposait ce *Chapitre de la porte universelle*, quatre-vingt quatre mille êtres de l'assemblée produisirent ensemble la pensée de l'*anuttara-samyak-saṃbodhi* (parfait éveil complet et insurpassable), qui égale l'inégalable.

**Kannon la Courtisane**
Japon, XVIII[e] siècle
Bois. H 27 cm
Don Adélaïde Verneuil de Marval
MEG 033654.

# Sûtra du Cœur

## Hannya-haramita shingyō

## 般若波羅蜜多心經

Si *le Sûtra de Kannon* décrit la compassion de ce dernier, *le Sûtra du Cœur de la Prajñā-pāramitā* le présente plongé dans l'expérience du vide procuré par la sagesse ultime (*prajñā*), qui se dépasse elle-même (*pāramitā*), au-delà de l'illusion créatrice de souffrance. Nous sommes au cœur de la philosophie du Grand Véhicule, et ce texte particulièrement concis nécessite quelques explications.

Kannon y expose le contenu de son expérience à *Śāriputra*, l'un des grands disciples du Bouddha. Il le fait en laminant littéralement tous les éléments constitutifs du réel, qui sont regroupés en cinq sous-ensembles: d'une part, les éléments matériels (désignés sous le terme de « forme »), et, d'autre part, les éléments mentaux: les sensations, les perceptions, les constructions mentales et les consciences des différents sens. En vérité absolue, ils sont tous dénués ou vides de substance propre, qui les rendrait permanents. *Le sûtra* poursuit en appliquant la même formule à la vie sensitive, que procurent les cinq sens habituels complétés par ce sixième sens qu'est le sens du mental: tous les sens sont vides en vérité absolue, que ce soit sous l'angle de leurs organes, de leur objets ou de leurs domaines. Dans la même perspective, c'est le jeu des actes (karma) qui est ensuite démonté: celui-ci fonctionne selon une réaction en chaîne comprenant douze maillons mentionnés en abrégé par le texte et qui sont: l'ignorance > les constructions mentales > la conscience > la personne > les domaines des sens > le contact > la sensation > la soif > l'appropriation > l'existence > la naissance > la vieillesse-et-mort. Enfin, le sûtra réfute l'existence – toujours en vérité absolue – de ce qui fait le cœur même du bouddhisme, soit les « Quatre nobles vérités »: la souffrance, son origine, son extinction et le chemin qui conduit à cette extinction. Le texte conclut en se récapitulant dans une formule (*mantra*) qui évoque le dépassement ultime du bodhisattva.

Cette traduction *du Sûtra du Cœur* sur le chinois de Xuanzang est suivie de sa transcription phonétique japonaise, selon l'École Tendai.

# Le Sûtra du Cœur de la Prajñā-pāramitā

Lorsque le Bodhisattva Souverain-en-contemplation (Kanjizai 觀自在 / Avalokiteśvara) pratique la profonde *prajñā-pāramitā* (perfection de sagesse), il voit clairement que les cinq agrégats sont entièrement vides et il passe au-delà des souffrances dans leur ensemble
Śāriputra! La forme n'est pas différente du vide, le vide n'est pas différent de la forme.
La forme, c'est le vide; le vide, c'est la forme. Il en est ainsi également des sensations, des perceptions, des constructions et des consciences.
Śāriputra! Tous ces éléments caractérisés par le vide ne naissent ni ne disparaissent, ne sont ni souillés ni purs, ne s'accroissent ni ne décroissent.
C'est pourquoi, dans le vide, il n'y a pas de forme, il n'y a pas de sensation, de perception, de construction ni de conscience.
Il n'y a pas d'œil, d'oreille, de nez, de langue, de corps ni de mental.
Il n'y a pas de forme, de son, de parfum, de goût, de toucher ni d'élément.
Il n'y a pas de domaine de la vision – etc. – et il n'y a pas de domaine de la conscience mentale.
Il n'y a pas d'ignorance, ni non plus de suppression de l'ignorance – etc. – et il n'y a pas de vieillesse-et-mort, ni non plus de suppression de la vieillesse-et-mort.
Il n'y a pas de souffrance, d'origine, d'extinction ni de chemin.
Il n'y a pas de connaissance, ni non plus d'acquisition.
Parce qu'il n'a rien à acquérir, le bodhisattva s'appuyant sur la *prajñā-pāramitā* n'a donc pas d'empêchement en son mental.
Parce qu'il n'a pas d'empêchement, il n'a pas de crainte: s'écartant loin des méprises et des pensées illusoires dans leur ensemble, il atteint le *nirvāṇa*.
Tous les Bouddhas des trois temps obtiennent *l'anuttara-samyaksaṃ-bodhi* (parfait éveil complet et insurpassable) en se fondant sur la *prajñā-pāramitā.*
Sache donc que la *prajñā-pāramitā* est la grande formule sublime! C'est la formule de la grande science. C'est la formule insurpassable. C'est la formule égalant l'inégalable. Elle supprime effectivement l'ensemble des souffrances. Elle est authentique et non pas vaine.
J'expose donc la formule de la *prajñā-pāramitā*, formule qui s'expose ainsi: *Gate gate pāragate pāra saṃgate bodhi svāhā* (Allé, allé, allé au-delà, allé entièrement au-delà: Salut à l'éveil!).
*Le Sûtra du Cœur de la Prajñā*

# 摩訶般若波羅蜜多心經

觀自在菩薩。行深般若波羅蜜多時。照見五蘊皆空。度一切苦厄。

Kan ji zai bo satsu, gyō jin han nya ha ra mit ta ji, sho ken go un kai kū, do is sai ku yaku.

舍利子。色不異空。空不異色。色即是空。空即是色。受想行識。

Sha ri shi, shiki fu i kū, kū fu i shiki, shiki soku ze kū, kū soku ze shiki. Ju sō gyō shiki,

亦復如是。舍利子。是諸法空相。不生不滅。不垢不淨。不增不減。

yaku bu nyoze. Sha ri shi, ze sho hō kū sō, fu shō fu metsu, fu ku fu jō, fu zō fu gen.

是故空中。無色無受想行識。無眼耳鼻舌身意。

Ze ko kū chū, mu shiki mu ju sō gyō shiki. Mu gen ni bi zes shin ni.

無色聲香。味觸法無眼界。乃至無意識界。無無明。

Mu shiki shō kō, mi soku hō mu gen kai, nai shi mu i shiki kai. Mu mu myō,

亦無無明盡。乃至無老死。亦無老死盡。無苦集滅道。

yaku mu mu myō jin, nai shi mu rō shi, yaku mu rō shi jin. Mu ku shū metsu dō.

無智亦無得。以無所得故。菩提薩埵。依般若波羅蜜多故。

Mu chi yaku mu toku. I mu sho tok ko, bo dai sat ta, e han nya ha ra mit ta ko,

心無罣礙。無罣礙故。無有恐怖。遠離一切顛倒。夢想。究竟涅槃。

shin mu kei ge. Mu kei ge ko, mu u ku fu, on ri is sai ten dō, mu sō, ku gyō ne han.

三世諸佛。依般若波羅蜜多故。得阿耨多羅三藐三菩提。

San ze sho butsu, e han nya ha ra mit ta ko, toku a noku ta ra san myaku san bo dai.

故知般若波羅蜜多。是大神咒。是大明咒。是無上咒。是無等等咒。

Ko chi han nya ha ra mit ta, ze dai jin shu. Ze dai myō shu. Ze mu jō shu. Ze mu tō dō shu.

能除一切苦。眞實不虛。故說般若波羅蜜多咒。即說咒曰。

Nō jo is sai ku. Shin jitsu fu ko, ko setsu han nya ha ra mit ta shu, soku ses shu watsu:

揭帝揭帝。般羅揭帝。般羅僧揭帝。菩提僧莎訶。

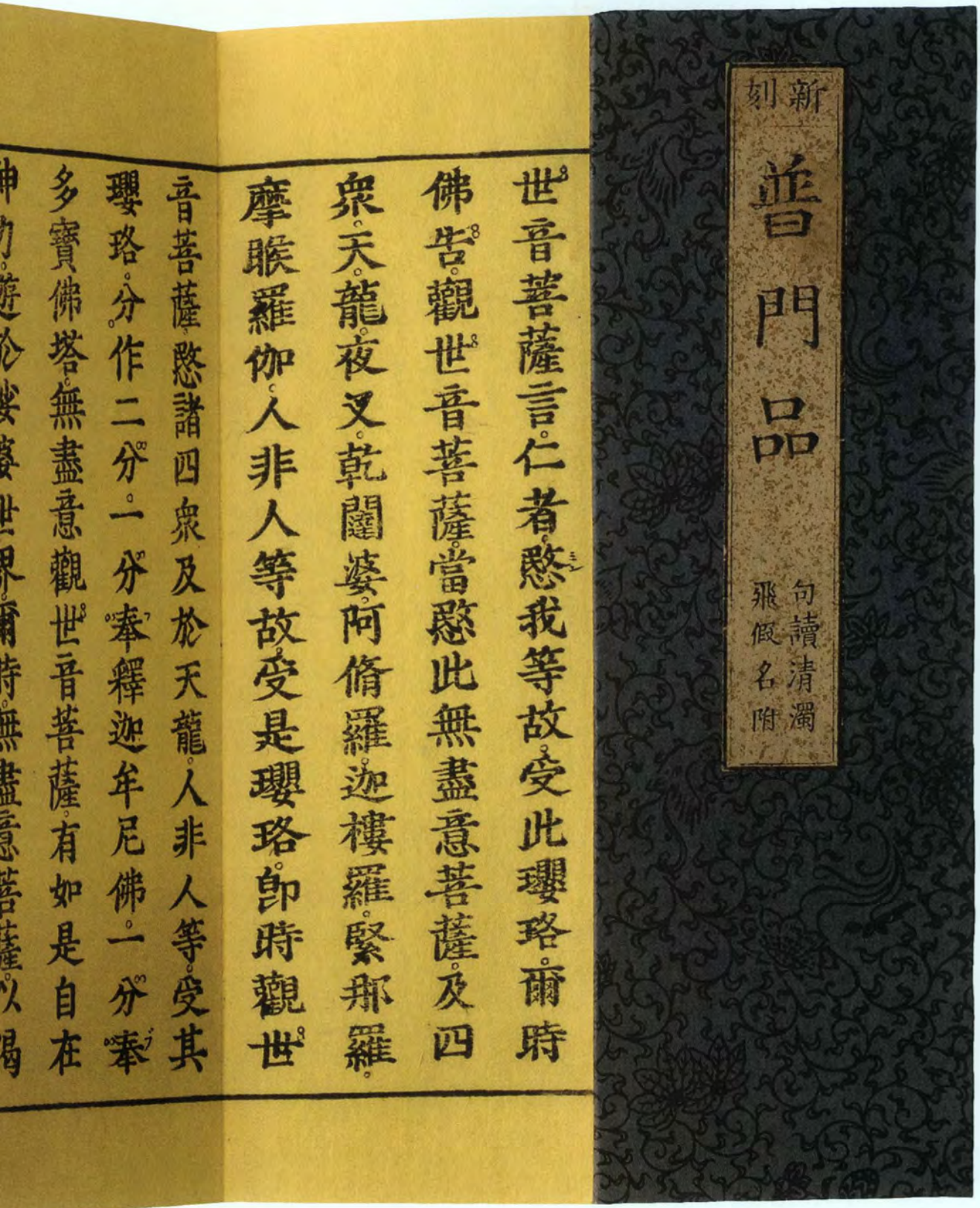
gya tei gya tei, ha ra gya tei, ha ra sō gya tei, bō ji so wa ka.

般若心經。

Han nya shin gyō.

問曰

世尊妙相具　我今重問彼　佛子何因緣　名爲觀世音
具足妙相尊　偈答無盡意　汝聽觀音行　善應諸方所
弘誓深如海　歷劫不思議　侍多千億佛　發大清淨願
我爲汝略說　聞名及見身　心念不空過　能滅諸有苦
假使興害意　推落大火阬　念彼觀音力　火阬變成池
或漂流巨海　龍魚諸鬼難　念彼觀音力　波浪不能沒
或在須彌峯　爲人所推墮　念彼觀音力　如日虛空住
或被惡人逐　墮落金剛山　念彼觀音力　不能損一毛
或值怨賊繞　各執刀加害　念彼觀音力　咸即起慈心
或遭王難苦　臨刑欲壽終　念彼觀音力　刀尋段段壞
或囚禁枷鎖　手足被杻械　念彼觀音力　釋然得解脫
呪詛諸毒藥　所欲害身者　念彼觀音力　還著於本人
或遇惡羅剎　毒龍諸鬼等　念彼觀音力　時悉不敢害
若惡獸圍繞　利牙爪可怖　念彼觀音力　疾走無邊方
蚖蛇及蝮蠍　氣毒煙火然　念彼觀音力　尋聲自回去


新刻
普門品
句讀清濁
飛假名附
世音菩薩言仁者愍我等故受此瓔珞爾時
佛告觀世音菩薩當愍此無盡意菩薩及四
衆天龍夜叉乾闥婆阿脩羅迦樓羅緊那羅
摩睺羅伽人非人等故受是瓔珞卽時觀世
音菩薩愍諸四衆及於天龍人非人等受其
瓔珞分作二分一分奉釋迦牟尼佛一分奉
多寶佛塔無盡意觀世音菩薩有如是自在
神力遊於娑婆世界爾時無盡意菩薩以偈

***Le Sûtra de Kannon***
Retirage d'une édition
de 1692
Japon, XX[e] siècle
Papier. H 28
Mission Jean Eracle 1981
MEG Inv. ETHAS 041113

# Bibliographie


CHANDRA, Lokesh: *Dictionnary of Buddhist Iconography*, 15 vol. (Śata-Piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, Vol. 601-606, 608-616); New Delhi, International Academy of Indian Culture and Aditya Prakashan, 2000-2005.

CORNU, Philippe: *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme*, nouvelle édition revue et augmentée; Paris, Seuil, 2006.

*Deities of Tibetan Buddhism*, The Zürich Paintings of the Icons Worthwhile to See (ed. by Martin WILLSON & Martin BRAUEN); Boston, Wisdom Publications, 2000.

ERACLE, Jean: *« Les trente-trois temples de Kannon du Sai-Koku (Japon) »*; Bulletin annuel du Musée d'ethnographie, n° 27 / 1984 (Genève, 1985), p. 7-27.

ERACLE, Jean et Jérôme DUCOR: *Thangka de l'Himalaya, images de la sagesse*, 2e ed. revue et augmentée; Genève, Musée d'ethnographie / Ivrea, Priuli & Verlucca, 2003.

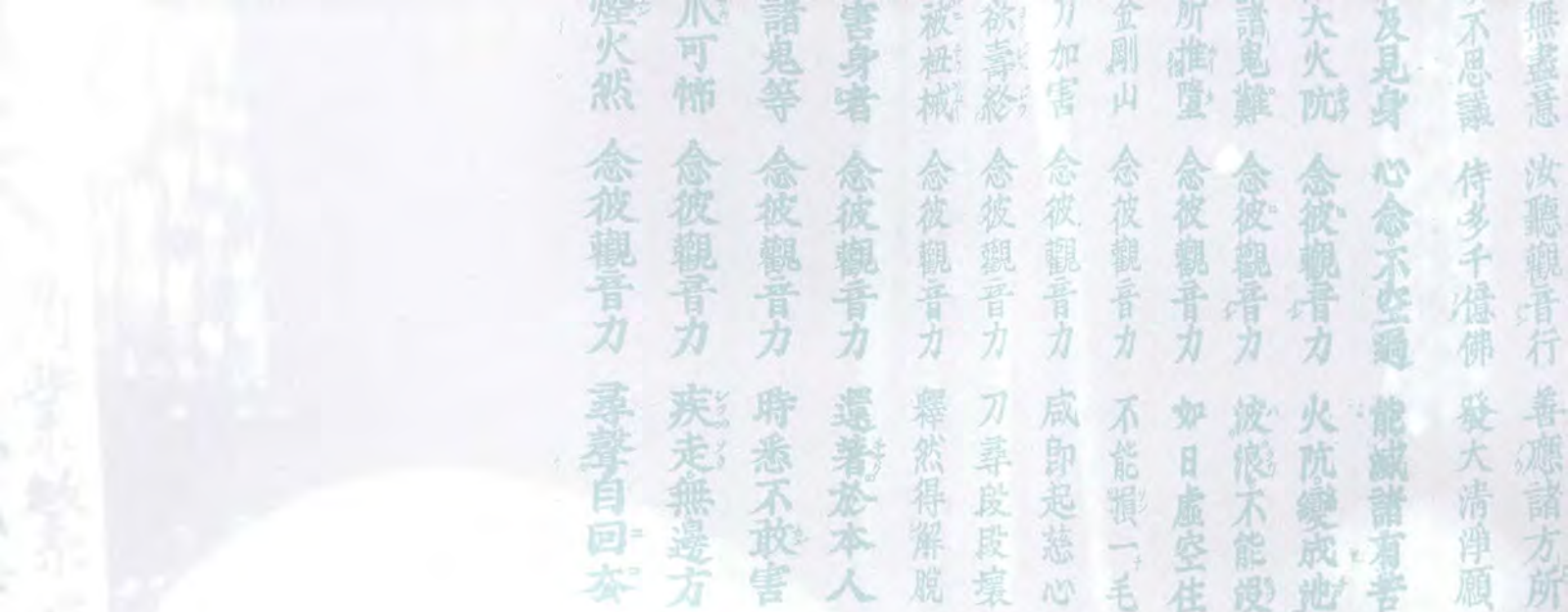
« L'efficace merveilleuse du Sûtra du Lotus »; *Religions, croyances et traditions populaires du Japon* (sous la direction d'Hartmut O. ROTERMUND; Paris, Maisonneuve et Larose, 2000), p. 209-223.

FRANK, Bernard: *Amour, colère, couleur, Essais sur le bouddhisme au Japon* (Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Japonaises du Collège de France); Paris, De Boccard, 2000.

FRANK, Bernard: *Dieux et Bouddhas au Japon* (coll. Travaux du Collège de France); Paris, Odile Jacob, 2000.

FRANK, Bernard: *Le panthéon bouddhique au Japon, Collections d'Émile Guimet*; Paris, Musée national des arts asiatiques Guimet, 1991.

FREDÉRIC, Louis: *Les dieux du bouddhisme*; Paris, Flammarion, 1992.




Gizan 義山 (1648-1717): *Butsuzō zui* 佛像圖彙 (*Encyclopédie illustrée des images bouddhiques*), 1690; réédition augmentée par Tosa Hidenobu 土佐秀信, 1783.

Hōbōgirin, *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*; Tokyo, Maison Franco-Japonaise / Paris, Maisonneuve, 1929 - (se poursuit).

JACKSON, David and Janice: *Tibetan Thangka Painting*, Methods and Materials, illustrated by Robert BEER; London, Serindia, 1994.

MALLMANN, Marie-Thérèse de: «À propos de deux statuettes bouddhiques du Musée d'ethnographie»; *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie*, n° 16 (Genève, 1973), p. 7-22.

MALLMANN, Marie-Thérèse de: *Introduction à l'étude d'Avalokiteçvara* (Annales du Musée Guimet, 75); Paris, 1948.

MALLMANN, Marie-Thérèse de: *Introduction à l'iconographie du tântrisme bouddhique* (Bibliothèque du Centre de Recherches sur l'Asie Centrale et la Haute Asie, Vol. I); Paris, 1975.

ROBERT, Jean-Noël: *Le Sûtra du Lotus, Suivi du Livre des sens innombrables et du Livre de la contemplation de Sage-Universel*, traduit du chinois; Paris, Arthème Fayard, 1997.

STRICKMANN, Michel: *Mantras et mandarins, Le bouddhisme tantrique en Chine*; Paris, Gallimard, 1996.

STUDHOLME, Alexander: *The Origins of Oṃ Maṇipadme Hūṃ*, A Study of the Kāraṇḍavyūha Sûtra; Albany, State University of New York Press, 2002.

TUCCI, Giuseppe: «*À propos Avalokiteśvara*» (Buddhist Notes, I); Mélanges chinois et bouddhiques, IX (1948-1951), p. 173-219.

# Glossaire

**Amitābha:** « Lumière-Infinie », nom sanskrit du plus célèbre des innombrables bouddhas qui enseignent actuellement chacun dans l'un de leurs univers entourant le nôtre.
**Avalokitasvara:** « Observateur des voix », nom sanskrit originel du Bodhisattva de la compassion.
**Avalokiteśvara:** « Souverain qui abaisse son regard », second nom sanskrit du Bodhisattva de la compassion.
***Bodhisattva:*** mot sanskrit désignant un être (*sattva*) qui a fait le vœu de devenir bouddha pour aider autrui à obtenir l'éveil (*bodhi*). Un bodhisattva parvenu au seuil de l'état de bouddha est qualifié de « grand bodhisattva ».
**Bouddha (*buddha*):** « éveillé », titre sanskrit décerné à ceux qui ont réalisé l'éveil (*bodhi*), c'est-à-dire qui se sont délivrés du cycle des renaissances entraînées par le karma. L'état de bouddha s'obtient par la réalisation ultime de la sagesse et de la compassion.
**Chenrezig (sPyan-ras-gzigs):** « Qui examine de son regard », nom tibétain d'Avalokitasvara.
**Dalai-Lama:** « Maître (à la sagesse) océanique », titre porté par une lignée de maîtres tibétains considérés comme des incarnations d'Avalokitasvara. Ils furent les souverains du Tibet de 1642 à 1959. L'actuel Dalai-Lama, né en 1935, est le quatorzième de la lignée.
**Grand Véhicule (*Mahāyāna*):** courant du bouddhisme qui met l'accent sur l'idéal des bodhisattvas. Il est répandu dans tout l'Extrême-Orient.
**Guanyin 觀音:** « Observateur des voix », traduction chinoise du sanskrit Avalokitasvara.
**Guanshiyin 觀世音:** « Observateur des voix du Monde », traduction chinoise développée du sanskrit Avalokitasvara.
**Guanzizai 觀自在:** «Souverain dans l'observation», traduction chinoise du sanskrit Avalokiteśvara.
**Gwan-eum:** transcription coréenne du chinois Guanyin.
**Gwanse-eum:** transcription coréenne du chinois Guanshiyin.
**Janraisig:** transcription mongole du tibétain Chenrezig.
**Kanjizai:** transcription japonaise du chinois Guanzizai.
**Kannon:** transcription japonaise du chinois Guanyin.
**Kanzeon:** transcription japonaise du chinois Guanshiyin.

**Kannon la Courtisane**
Chine, XVII[e] siècle
Bronze, H 17 cm
Anciennes collections du Musée archéologique
MEG Inv. ETHAS K000564

***Karma:*** « action », terme sanskrit désignant la synergie accumulée à travers les actes du mental, de la parole et du corps. C'est l'intention qui qualifie un acte en bon, mauvais ou neutre. Le karma enchaîne au cycle des naissances et des morts, à moins que l'on ne s'engage dans une pratique visant à le désamorcer.

**Kwan Im:** transcription indonésienne du chinois Guanyin.

**Loka Nātha:** « Protecteur du monde », nom cinghalais d'Avalokitasvara.

**Lokeśvara:** « Seigneur du monde », nom khmer d'Avalokitasvara au Cambodge

**Maitreya:** « Bienveillant », nom sanskrit du prochain des nombreux bouddhas qui doivent se manifester en notre univers dans le futur.

***Maṇḍala:*** « cercle », mot sanskrit désignant d'abord l'aire de l'éveil d'un bouddha. Dans le bouddhisme tantrique, ou ésotérique, il s'applique principalement aux représentations d'un groupe de divinités réunies dans un ensemble organisé sur lequel se centrent les rituels.

***Mantra:*** formule sanskrite, ou transcrite du sanskrit, servant à invoquer une divinité dans le rituel tantrique.

***Mudrā:*** « sceau », mot sanskrit désignant la posture physique d'une divinité, et principalement le geste de ses mains. Les sceaux sont aussi exécutés par le pratiquant en cours de rituel.

**Nātha:** « Protecteur », nom cinghalais d'Avalokitasvara.

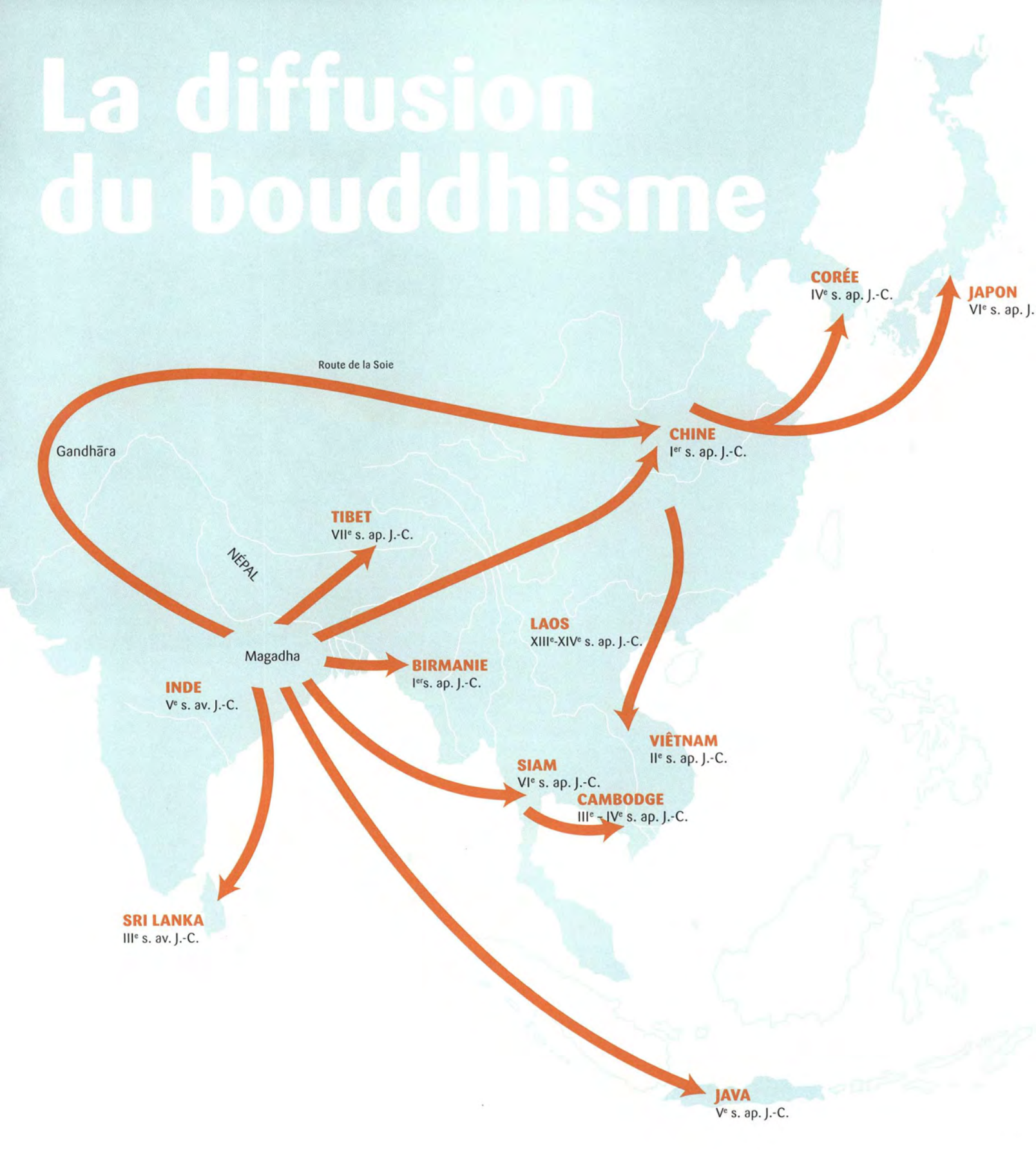
**Quán Âm:** transcription vietnamienne du chinois Guanyin.

**Quán Thế Âm:** transcription vietnamienne du chinois Guanshiyin.

**Śākyamuni:** nom du Bouddha historique, qui vécut en Inde aux environs de 566-486 avant J.-C.

**Sûtra:** mot sanskrit désignant le texte d'un sermon oral du Bouddha couché par écrit après sa mort. D'origine indienne, les sûtras ont été rédigés en pâli et en sanskrit; ils ont ensuite été traduits en chinois et en tibétain, puis du tibétain en mongol. Les traductions chinoises sont aussi en usage au Japon, au Viêtnam et en Corée.

**Tantrisme:** courant ésotérique du bouddhisme du Grand Véhicule, qui s'est développé principalement au Japon et au Tibet.

**Thangka:** « image », mot tibétain désignant des peintures sur toile montées en rouleau vertical.

# La diffusion du bouddhisme